

L'ATTAQUE ALLEMANDE S'EST PORTÉE HIER CONTRE NOTRE AILE GAUCHE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.751. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

28-29-30-31 Mai et
Samedi
1
JUIN 1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Engbien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

CARTE DES OPÉRATIONS MILITAIRES EN COURS



LE FRONT DE DÉPART AU 27 MAI, DE LA FORÊT DE PINON AU NORD DE REIMS, EST INDICÉ PAR UN TRAIT NOIR

Le lundi 27 mai, vers quatre heures du matin, l'ennemi déclenchait une violente attaque au nord de l'Aisne, entre la forêt de Pinon, au nord-est de Soissons, et le nord de Reims. Nos troupes, très inférieures en nombre, furent obligées de se retirer, non sans riposter aux coups des premières vagues allemandes qui, après avoir franchi l'Aisne entre Vailly et Berry-au-Bac, puis la Vesle, atteignirent Fère-en-Tardenois. Depuis, il semble que nos réserves, qui arrivent à pied d'œuvre, ont réussi à ralentir la poussée d'Hindenburg.

Ayuntamiento de Madrid

AU CINQUIÈME JOUR DE LA BATAILLE

LE PRINCIPAL EFFORT DES ALLEMANDS
S'EST PORTÉ CONTRE NOTRE AILE GAUCHE

L'ENNEMI A GAGNÉ QUELQUE TERRAIN A L'OUEST DE LA ROUTE DE SOISSONS A CHATEAU-THIERRY

Nos contre-attaques ont enrayé l'avance sur l'Oise et l'ont brisée à l'ouest de Soissons.
A l'ouest de Reims, nous avons repris le village de Thillois.

La bataille qui a commencé lundi dernier en est aujourd'hui à son cinquième jour et n'a pas diminué de violence. Mais la progression de l'ennemi s'est notablement ralentie.

Le premier jour, les divisions françaises et britanniques qui défendaient le Chemin des Dames, surprises par l'attaque de forces très supérieures en nombre, étaient obligées de se replier jusqu'à l'Aisne. Quelles furent les causes de cette surprise, et quelles étaient les intentions primitives de l'ennemi ? Ce sont des questions qu'il sera temps d'examiner plus tard. Ce qui est certain, c'est que les Allemands, ayant réussi à nous faire reculer, se décidèrent immédiatement à utiliser leur avantage et à pousser vigoureusement vers le sud



avec une trentaine de divisions munies de leur artillerie d'accompagnement.

Nos troupes, toujours en retraite, et qui ne pouvaient encore être soutenues par les réserves, se repliaient le lendemain de l'Aisne sur la Vesle, où Bazoches et Fismes étaient à l'apremont disputés toute la journée.

La nuit et le jour suivants, l'ennemi était contenu devant Fère-en-Tardenois, mais tâchait d'élargir son saillant à droite et à gauche, dans les directions de Soissons et de Reims. Après une lutte acharnée, nous abandonnâmes Soissons mais restions établis à l'ouest et au sud. A notre aile droite, les efforts répétés de l'ennemi ne parvenaient pas à nous déloger de la montagne de Reims.

Jeudi, une nouvelle poussée au centre amenait l'ennemi non loin de la Marne, entre Château-Thierry et Dormans. Dans la dernière journée, il a tenté de se donner de l'air à son aile droite en poussant le long de la vallée de l'Ouse, à partir d'Oulchy-le-Château, en direction de Neuilly-Saint-Front. L'ennemi a pu progresser légèrement au delà de Oulchy-le-Château. Plus au nord, dans la région à l'ouest de Soissons ainsi que sur la Basse-Ailette, toutes ses tentatives ont été enrayées par nos contre-attaques. Au centre, il n'a pu franchir la Marne. A notre aile droite, non seulement il n'a pas progressé, mais nous avons consolidé notre ligne de résis-

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — L'ennemi a prolongé son effort sur sa droite jusqu'à l'Oise par de violentes attaques dans la région de l'Ailette. Nos troupes se sont repliées en combattant sur des positions au nord de la ligne Blérancourt-Epagny.

Dans la région de Soissons et plus au sud, les attaques ennemies se sont brisées contre la résistance héroïque de nos troupes, qui ont maintenu leurs positions au débouché ouest de la ville et le long de la route de Château-Thierry.

Au centre, l'ennemi a réussi à effectuer une légère avance dans la région au nord de la Marne.

Plus à l'est, ainsi qu'au nord-ouest et au nord de Reims, tous les efforts de l'ennemi ont été vains. Une contre-attaque énergiquement menée par nos troupes nous a permis de reprendre Thillois.

23 HEURES. — A notre gauche, dans la région de la Basse-Ailette, les Allemands ont continué leur pression au cours de la journée. Nos troupes ont brisé toutes les attaques ennemies dans la région de Blérancourt et à l'ouest de cette localité.

Une attaque ennemie qui avait réussi à franchir l'Oise, à l'est de Sampigny, a été rejetée sur la rive droite par nos contre-attaques.

L'effort de l'ennemi s'est porté principalement dans le secteur de Soissons et, plus au sud, en direction de Neuilly-Saint-Front.

A l'ouest de Soissons, nos troupes ont mené des contre-attaques vigoureuses et arrêté toutes les tentatives de l'ennemi, qui a subi de très lourdes pertes et n'a pu effectuer aucune progression de ce côté.

Par contre, il a pu gagner quelque terrain à l'ouest de la route de Soissons à Château-Thierry et en direction de cette ville, dépassant Oulchy-la-Ville et Oulchy-le-Château.

Au centre, des éléments légers allemands ont atteint la rive nord de la Marne entre Charleville et Saulgonne.

Sur notre droite, situation sans changement ainsi qu'au nord-ouest et au nord de Reims.

tance en reprenant le village de Thillois, à l'ouest de Reims.

La bataille en est encore à son début, ou, pour mieux dire, elle n'a pas encore commencé, puisque nous nous sommes contentés de céder du terrain, sans rup-

ture du front, et en faisant payer cher à l'ennemi son avance, mais n'avons pas encore réagi, gardant nos réserves intactes pour l'instant décisif, qui approche.

Jean VILLARS.

Comment l'état-major d'Hindenburg
prépara la reprise d'offensive

Grâce à la résistance anglaise et à l'arrivée rapide de nos troupes, les Allemands, dans la première partie de la bataille de printemps, ont manqué successivement tous leurs objectifs. Ils n'ont pu atteindre Paris, si ce n'est à l'aide de leurs canons monstrueux ; ils n'ont pu enlever Amiens, qui est désormais solidement couvert ; ils n'ont pas, non plus, réussi à aucun moment à obtenir cette rupture si avidement cherchée des liaisons franco-britanniques qui devait leur donner une victoire foudroyante.

Mais l'état-major allemand était engagé à fond devant la nation allemande. Il avait trop promis, et il n'avait plus les moyens de renouer la lutte. Il n'avait plus le pouvoir de modérer ses ambitions de conquête. C'est pourquoi il se préparait à une nouvelle ruée encore plus formidable que la précédente. Mais, comme il savait que le succès ne suit que les offensives montées en grand, il se préoccupait depuis plus d'un mois de remettre en état sa machine de guerre fortement détériorée par les rudes coups qui lui ont été portés.

Le premier soin des chefs militaires de Guillaume II a été de reconstituer les divisions fortement éprouvées pendant les quarante jours qu'a duré la première offensive. Depuis le 21 mars jusqu'au 30 avril, 151 divisions allemandes ont été engagées dans des combats formidables et soumises sans arrêt au bombardement des avions alliés. Sur ces 151 divisions, 97 ont été engagées une fois, 47 deux fois et 9 trois fois. On se rend compte de l'état d'épuisement où devait se trouver l'armée de manœuvre allemande à la fin de la première période de la bataille de printemps.

Mais 151 divisions ne se reforment pas en un jour. Depuis l'arrêt de la première offensive, un certain nombre de celles-ci ont dû rester en ligne entre la mer et

l'Oise pour résister aux contre-attaques possibles des Alliés. Au milieu de mai, il en restait encore 66 maintenues dans cette position ; 66 autres étaient à l'arrière depuis quelques jours en voie de reconstitution ; enfin 19 d'entre elles avaient été si éprouvées que le commandement ennemi avait été contraint de les envoyer dans des secteurs calmes, leur utilisation étant impossible avant un laps de temps assez long.

Le regroupement des divisions allemandes continuait depuis le début de mai. Les officiers s'efforçaient d'obtenir à nouveau chez leurs hommes le même automatisme et la même inconscience qu'au 21 mars, et ils faisaient miroiter encore une fois à leurs yeux non seulement la victoire, mais la paix. Sur des terrains choisis à l'arrière, des manœuvres d'ensemble étaient exécutées par l'infanterie encadrée de troupes d'assaut. Les détachements d'assaut, composés d'hommes à qui on a fait croire qu'ils étaient les premiers soldats du monde, devaient servir de guides aux fantassins et leur donner confiance dans leur force, de manière à ce qu'ils se ruent à nouveau dans la fournaise avec l'audace des gens certains du succès. Et, en attendant la nouvelle boucherie à laquelle Ludendorff se préparait à conduire son troupeau d'hommes, ce n'étaient qu'attaques simulées de tranchées, combats figurés contre des fortins effectués par les divisions les unes après les autres.

En même temps, partout, des conférences étaient faites aux soldats sur la nécessité et l'importance qu'il y a à garder pour les Allemands le secret des opérations qui se montaient, aussi bien parmi les troupes en ligne que parmi celles à l'entraînement. En particulier, les hommes étaient invités à ne pas répondre aux interrogatoires s'ils étaient capturés, ou à faire des déclarations inexactes.

Par contre, le grand état-major allemand, qui tient à ce que les chefs de l'ennemi ne puissent recevoir aucun renseignement sur le but et les moyens de la nouvelle offensive, avait donné l'ordre aux unités en position d'exécuter toute une série de coups de main en vue de se procurer des documents et des renseignements sur les corps alliés opposés aux armées allemandes et sur les dispositions prises par le haut commandement français pour parer les coups ennemis.

Les raids étaient réglés par des circulaires précises envoyées à chaque commandant de régiment. Les détachements devant participer aux coups de main étaient prélevés sur les unités en secteur et parmi les troupes spécialisées telles que les Strosstruppen et les compagnies de Flammenwerfer ; ils comprenaient une équipe de grenadiers, quelques fusiliers, des pourvoyeurs, des sapeurs et des mitrailleurs légers pour protéger les flancs des assaillants. Une fois constitués, ils étaient entraînés avec un groupe de Stosstruppen et une équipe de lance-flammes sur des positions figurées, jusqu'à ce que la mise en scène donnât toute satisfaction. Puis ils étaient envoyés dans le secteur où la reconnaissance avait été décidée. Après une préparation d'artillerie violente, mais courte, à laquelle prenaient part non seulement des batteries lourdes, mais l'artillerie de tranchée renforcée par la compagnie divisionnaire de Minenwerfer, les trois compagnies de lance-torpilles légers des trois régiments de la division et les lance-grenades d'un régiment, le détachement attaquait par groupe, en petites colonnes isolées ayant un itinéraire propre et un point de rassemblement, tandis que les mitrailleurs balayaient les tranchées et les arrières du secteur attaqué pour arrêter les contre-attaques.

Toujours depuis le début de mai, l'objectif donné aux hommes chargés des coups de main, était un poste de commandement de compagnie et, si possible, de bataillon. Le but des Allemands était d'arriver à saisir, ainsi des documents, qui devaient être transmis aussitôt à la division.

Mais le succès d'une telle entreprise était fonction de la rapidité de l'avance. Toute résistance devant un groupe isolé amenait inévitablement l'échec du coup de main. C'est ce que nos soldats se sont chargés de démontrer à nos ennemis depuis un mois, ceux-ci n'ayant pas dû obtenir beaucoup de renseignements sur nos intentions par ce moyen, si l'on en juge par l'insuccès presque général de leurs raids. Ces résultats ne furent pas pour peu de chose dans leur hésitation à recommencer l'attaque qui débuta lundi entre Soissons et Reims.

L'AVIATION ITALIENNE A PRIS PART
EN FRANCE
AUX DERNIÈRES EXPÉDITIONS

ROME, 31 mai. — L'agence Stefani publie le communiqué suivant :

L'aviation italienne a pris une part active aux expéditions françaises de ces derniers jours.

Pendant la journée du 26 et la nuit suivante, les escadrilles françaises de bombardement ont lancé 17 tonnes de projectiles sur la région de Saint-Quentin, Noyon, Tergnier, sur la gare du chemin de fer de Péronne, Rosières, Nesles et le terrain d'aviation de Villeselve. Deux grands incendies, suivis par une explosion, ont été constatés à Saint-Quentin et à Nesles.

Pendant la journée du 21 mai et la nuit du 22 mai, les avions ont lancé 30 tonnes de bombes sur ces mêmes régions, provoquant de nouveaux incendies.

Les cantonnements et la gare dans la région de Ville-au-Bois, Hirson, Le Cateau, Auboys, ont reçu dans la même période 11 tonnes d'explosifs.

Les équipages de l'aviation italienne ont pris part à ces expéditions, au cours desquelles ont été lancées, au total, sur des cantonnements et des gares ennemis, 58 tonnes de projectiles.

LA SUSPENSION
D' "EXCELSIOR"

Excelsior a été suspendu depuis le 28 Mai pour avoir publié une photographie qui n'avait pas encore reçu l'approbation de la censure.

Nous devons à nos lecteurs d'ajouter que cette photographie avait déjà paru dans de nombreux journaux alliés.

LE GÉNÉRAL ILLIESCO

nous dit les raisons de sa démission

Une fois de plus, la force a primé le droit. La fière Roumanie baisse la tête sous le joug des puissances centrales. Le traité de Bucarest, au mépris des principes mêmes de la justice et du droit des peuples, lui enlève son indépendance. Il n'est que l'application brutale d'un régime de domination germanique. Mais sous le triple fardeau de la domination militaire, économique et politique, le cœur libre du peuple roumain continue de battre et il



GÉNÉRAL ILLIESCO

reste fidèle à ses traditions et à ses alliés. Ceux-ci, de leur côté, gardent à la Roumanie leurs sympathies profondes, et, comme l'a déclaré M. Balfour, il y aura lieu d'obtenir, à la conférence finale de la paix, la révision des conditions qui lui ont été imposées et qu'elle subit actuellement.

Tout près de nous, une grande voix roumaine s'est élevée, vigoureuse : celle du général Illiesco, qui fut le chef d'état-major des armées roumaines, dont le roi Ferdinand était généralissime. Le général, obéissant aux suggestions de sa conscience, a envoyé sa démission au ministre de la Guerre de Roumanie. Nous lui avons demandé quelles raisons avaient motivé sa décision.

— Des raisons morales, nous répond le général Illiesco. Les voici : j'étais, avant la guerre, chef d'état-major du roi. Je fus pendant la guerre, chef d'état-major de armées. Enfin, j'ai représenté l'armée roumaine auprès du grand quartier général français. Pouvais-je, après cela, rentrer dans une Roumanie où l'Allemand commande ?

Le teint mat du général Illiesco se colore un instant sous la montée de son indignation. Le général est de taille moyenne. Ses cheveux, en brosse, grisonnent, mais sa moustache taillée courte et son allure sont d'un capitaine. Le général porte, au revers de sa jaquette, la rosette de la Légion d'honneur. Il demeure un instant silencieux, puis reprend en scandant légèrement ses mots, afin de leur donner toute leur importance :

— En donnant ma démission de l'armée roumaine, je veux prouver, d'abord la continuation de la pensée roumaine, immuable dans sa lutte contre l'influence germanique, et, surtout sans forfanterie, donner l'exemple — un exemple que mes compatriotes de la bas comprendront, dont mes anciens soldats mesureront la portée...

« C'est pourquoi je sacrifie, avec joie, ma carrière à l'idée que je sers. J'ai cinquante-deux ans. Je dispose de toute mon activité, et je compte que mon sacrifice personnel contribuera à continuer l'effort du royaume qui, malheureusement et malgré lui, est devenu neutre. Ce que la Roumanie opprimée ne peut plus faire, nous, libres, nous le ferons !

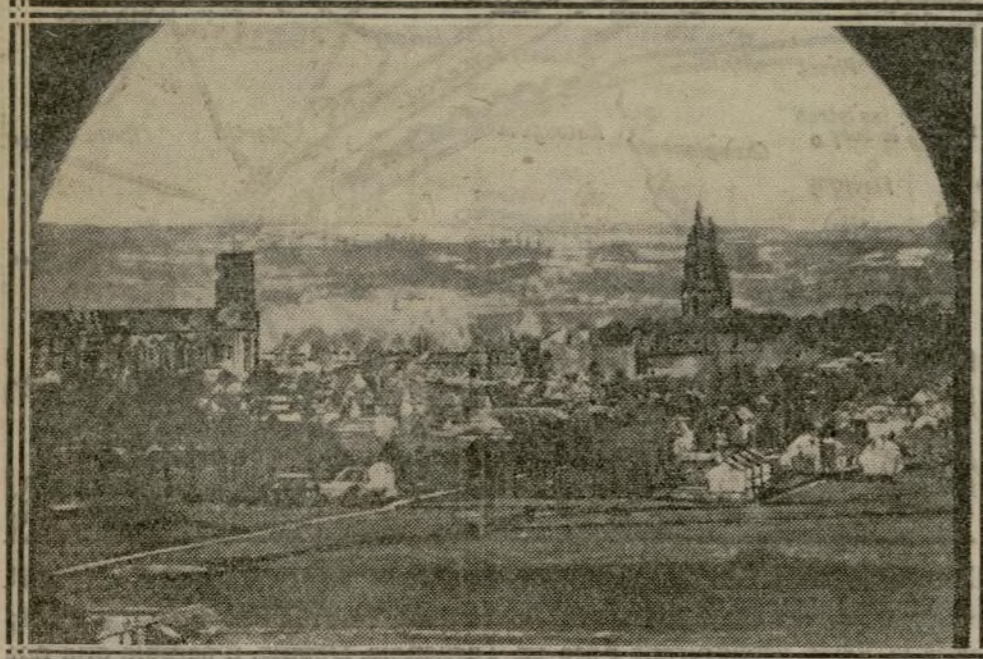
— Quand avez-vous décidé d'envoyer votre démission ?

— Je l'ai adressée à Jassy, exactement le 1^{er} mai. Et je viens de recevoir la réponse du roi, qui veut bien l'accepter. Je ne saurais assez dire combien je lui suis reconnaissant. Vous n'ignorez pas que mon malheureux pays est entièrement la proie de l'Allemagne. Elle y a tout accaparé, déjà ! Les chemins de fer, la poste, tous les services militaires, administratifs, publics sont allemands. Ce n'est plus la Roumanie, c'est l'Allemagne. Et songez que je suis en France depuis le mois de janvier 1917 et que j'ai été attaché au grand quartier général français en qualité de chef de la mission militaire roumaine. Songez que j'ai eu l'honneur d'être placé sous les ordres de vos grands chefs, du général Nivelle, du général Pétain, du général Foch !... Et si j'avais dû rentrer en Roumanie, je serais sous les ordres d'un Mackensen !...

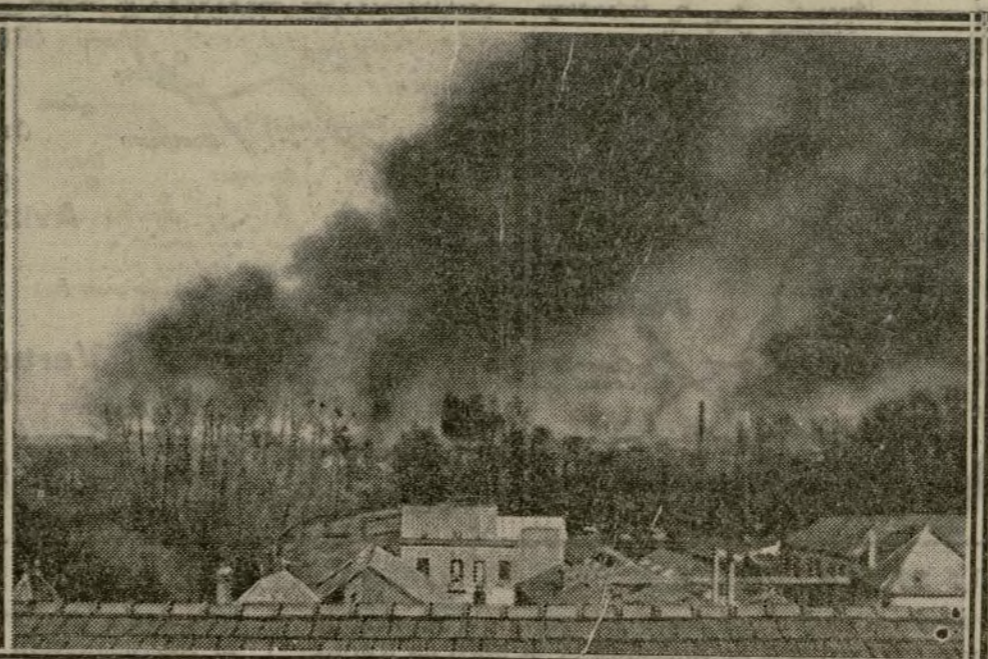
« Vous voyez ce qui m'attache à la France et de quel cœur je puis lui être attaché. Tout ce que je sais, je le lui dois. Ce que je suis, je le lui dois. Je le dois à mes anciens maîtres de Polytechnique et de l'Ecole d'application de Fontainebleau. Ils ont formé mon esprit et mon courage. Je dois tout à la France. »

Henri SIMONI.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.



VUE DE SOISSONS ET DE LA RÉGION DES COMBATS



DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE DE REIMS EN FEU

Ayuntamiento de Madrid

L'ŒUVRE NOUVELLE DE LA CROIX-ROSE

Créée par les jeunes filles de France elle protège les évacuées des régions envahies.

L'évacuation des régions envahies présente toujours un des aspects les plus douloureux de la guerre. Parmi les victimes chassées par l'ennemi, en est-il de plus émouvantes que les jeunes filles? La veiller, habitude au bruit de la bataille, confiantes en l'avenir, elles vivaient dans une quiétude relative, et les voici brusquement comprises dans un tragique exode, précipitées sur les routes et obligées de se courber sous des épreuves multiples qui dépassent parfois leurs forces. Et songent-elles à la détresse de celles qui s'arrêtent à Paris et demeurent isolées et sans ressources? Oui, puisque c'est pour s'occuper uniquement d'elles que la « Croix-Rose » fonctionne.

Cette œuvre, dont la comtesse Albert de Mun est présidente d'honneur, a été fondée pour les jeunes filles des régions envahies françaises et belges par l'Association des jeunes filles de France, et il n'en est pas qui s'efforce de réaliser un idéal plus élevé. Dès qu'une situation d'intérêt leur est signalée, il y a autour de la jeune fille à secourir un tel concours de bonne volonté de la part de ses « sœurs », une telle dépense de dévouement et d'ingéniosité que les résultats et le miracle ne se font pas attendre. Linge, vêtements, chaussures aident à la première métamorphose. Une atmosphère de bienveillance, de pitié, un désir unanime de rendre service font le reste.

La jeune fille a-t-elle besoin de repos? L'œuvre a le choix entre sa maison de Rueil et celle des environs de Marseille, toutes deux ouvertes toute l'année, et leurs villégiatures d'été au bord de la mer, à Yport, en Ariège et en Seine-et-Marne. Est-elle malade? L'œuvre pourvoit aux frais d'hospitalisation, soit dans une pension de famille, soit dans un sanatorium ou une maison de santé. C'est parer au plus pressé, et l'on prépare ensuite l'avenir, les jours meilleurs. En attendant la réinstallation des jeunes filles dans leur foyer après la guerre, on les oriente vers le métier pour lequel elles montrent le plus d'aptitudes. Des protégées qui avaient jusqu'à l'âge de dix-huit ans des études devenues à Paris des dactylographes et des sténographes habiles, des comptables, des employées. Ce foyer de protection est donc en même temps un centre d'éducation où l'idéal ne gêne pas l'esprit pratique. Les jeunes réfugiées qui travaillent à domicile ont un magasin de vente, boulevard Saint-Germain, où sont exposés les modèles qu'elles confectionnent. On se rend compte, là, que c'est par la rapide adaptation du goût qu'elles sont devenues Parisiennes jusqu'au bout des doigts.

Les petites protectrices de la « Croix-Rose » ont eu une autre initiative charmante qui a créé un lien plus puissant et plus durable entre elles et leurs protégées. Chacune choisit celle dont elle désire s'occuper particulièrement, et voilà d'un côté une marraine, de l'autre une filleule. De l'une à l'autre il y a une assistance à la fois matérielle et morale. Lettres, visites et conseils ne suffisent pas. La marraine prend à sa charge la constitution et l'entretien du trousseau, les frais d'apprentissage, l'installation dans un métier par l'achat des instruments indispensables, et, en un mot, suivant ses ressources, tout ce qui peut placer ou replacer sa filleule dans une existence normale.

La « Croix-Rose » a son siège à Paris, 56, rue Jacob, mais elle a des sous-comités régionaux un peu partout, non seulement en France, en Espagne, etc., mais, ce qui témoigne davantage encore de sa puissance de rayonnement, en Algérie, en Tunisie, au Maroc et même en Égypte, en Indochine, en Australie, au Cambodge, à la Martinique, etc.

C'est grâce aux concours les plus sûrs et les plus dévoués qu'elle a pu faire parvenir aux jeunes filles belges et françaises demeurées en territoire envahi l'argent indispensable à l'amélioration de leur vie et procurer aux réfugiées passant par Paris des secours immédiats.

Cette sollicitude ne s'arrêtera pas aux temps présents : mensuellement, des réserves sont prélevées sur les recettes générales de l'œuvre. Elles seront précieuses au lendemain de la victoire. Il y aura alors des foyers à recréer, des intérieurs à meubler, des existences à assurer par le travail, des initiatives à soutenir, des avenir à protéger. Les jeunes filles de France seront là pour continuer avec joie ce qu'elles ont commencé avec ferveur. C'est ainsi qu'elles aideront la France à se reconstituer et à sortir plus vivante des ruines qui pèsent sur elle. — ROGER VALBELLE.

L'Office Polonais

Sur l'initiative du Comité National Polonais, reconnu comme organisation polonaise officielle par les puissances alliées, il vient d'être créé avec le concours des membres de la colonie polonaise de Paris.

L'OFFICE POLONAIS POUR LES AFFAIRES CIVILES EN FRANCE

Cet office a pour but de prêter une assistance juridique et matérielle aux Polonais résidents en France, quelles que soient leur situation, leur origine, leur confession. Les différentes attributions de l'office polonais sont les suivantes : délivrance des passeports polonais et des certificats d'identité, légalisation des actes et des signatures, assistance dans les rapports avec les autorités françaises, consultation juridique en matière administrative et civile, assistance matérielle dans les cadres de la compétence consulaire, assistance aux prisonniers de guerre et aux Polonais internés. Le Siège social de « L'Office polonais pour les Affaires civiles en France » se trouve : 5, rue Godot-de-Mauroy, Paris (IX^e). Les Bureaux sont ouverts de 2 heures à 4 heures.

Les Etablissements JAMET-BUFFEUREAU les mieux organisés pour apprendre Stano, Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli. Succ^{rs} : Lyon, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuit.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

L'ALERTE QUOTIDIENNE FUT DOUBLE CETTE NUIT

Les sirènes se firent entendre à 22 h. 53 puis à 23 h. 56. Des bombes ont été lancées sur la région parisienne.

(Communiqué officiel). — Quelques avions ennemis ayant franchi les lignes et se dirigeant vers Paris, l'alerte a été donnée hier soir à 22 h. 53.

Nos postes de tir ont ouvert le feu. Aucune bombe n'a été jetée sur l'agglomération parisienne.

La fin de l'alerte a été donnée à 23 h. 56.

De nouveaux bruits de moteurs ayant été signalés par les postes de guet, l'alerte a été donnée de nouveau à 23 h. 56. Elle a cessé à 0 h. 38.

On signale un certain nombre de bombes dans la région parisienne.

C'EST BIEN L'EFFORT SUPRÊME QUE TENTENT LES ALLEMANDS

FRONT FRANÇAIS, 31 mai. — L'Allemagne, dans un paroxysme d'effort, lance ses troupes dans la bataille. Les trains se succèdent sans arrêt; les renforts arrivent continuellement; toutes les voies ferrées, toutes les routes, tous les chemins déboulent à chaque instant des torrents d'hommes, de matériel, de vivres et de munitions.

C'est la ruée suprême. Nos troupes résistent avec un héroïsme surhumain et contiennent, sur les deux ailes, l'avance allemande qui se dirige au centre, vers Châteaufort-Thierry. Elles luttent pied à pied avec une ténacité farouche, lançant de nombreuses et violentes contre-attaques locales qui enrayeront la marche de l'ennemi et lui occasionneront de lourdes pertes.

Sur de nombreux points, le terrain est pris et repris à plusieurs reprises et n'est finalement cédé que couvert de cadavres allemands. Même encerclés, nos unités continuent à résister. C'est ainsi que trois bataillons d'infanterie, engagés dès le début de l'offensive, sur les premières lignes, dans la forêt de Pinon, ne tardèrent pas à se trouver complètement entourés. Le lendemain 28, à 2 heures de l'après-midi, ils tenaient encore et envoyaient un message par pigeons voyageurs pour annoncer qu'ils avaient organisé des réduits, s'étaient entourés de réseaux de fils de fer et qu'ils combattaient toujours.

Une de nos divisions qui s'était déjà illustrée aux Marais de Saint-Gond, à Belloy-en-Santerre, à Auberive et à Villers-Bretonneux, bien que très éprouvée par les combats de la Somme et ceux de ces derniers jours, a eu l'énergie de reprendre, le 29 mai, le village de Berzy; de traverser à nouveau la route de Soissons à Châteaufort-Thierry, et de s'y maintenir jusqu'au 30.

Mais son infirmité numérique ne lui permit pas, malgré ses prodiges, de résister au-delà. La poussée de l'ennemi, alimentée sans cesse par de nouveaux renforts, qui se heurtent maintenant à nos réserves, est toujours extrêmement violente.

Les deux journées qui vont suivre paraissent devoir fixer le caractère de la bataille.

AU PALAIS-BOURBON

Une vive animation n'a cessé de régner, hier, dans les couloirs de la Chambre, où de nombreux députés étaient venus aux nouvelles.

Deux groupes ont tenu des réunions. Les radicaux socialistes ont examiné la situation que leur a exposée M. René Renoult, président de leur groupe et de la commission de l'armée, qui s'était rendu, jeudi, sur le front, en compagnie de M. Clemenceau. Ils ont pris certaines dispositions afin d'être tenus au courant des événements d'une manière constante.

Le groupe du parti socialiste a entendu M. Renaudel, qui revenait précisément du front. Il a décidé de siéger tous les jours d'ici mardi.

La commission de l'armée a entendu, d'autre part, un exposé de son président, M. René Renoult, sur l'état des opérations militaires en cours et sur la visite qu'il vient de faire aux armées en compagnie du président du Conseil, MM. Abel Ferry, le général Pédoya et M. Renaudel ont communiqué à la commission les constatations qu'ils ont faites au cours de missions de contrôle sur le front.

La commission a finalement chargé son président, M. René Renoult, d'exprimer au président du Conseil son désir de l'entendre le plus prochainement possible.

CIRCULATION DES FRANÇAIS DANS LA ZONE DES ARMÉES

Par arrêté du 30 mai 1918, la limite jusqu'à laquelle les autorités civiles peuvent délivrer des sauf-conduits aux citoyens français sera désormais la suivante :

1^o De Le Russey jusqu'à Châlons-sur-Marne, aucun changement dans la ligne précédemment fixée ;

2^o De Châlons vers l'ouest : voie ferrée Châlons-Sommersous, Arcis-sur-Aube ; le cours de l'Aube jusqu'à Anglure ; voie ferrée Anglure, Romilly-sur-Seine, Nogent-sur-Seine, Longueville, Nangis, Mormans, Verneuil, Fontenay, Mortcerf ; voie ferrée d'intérêt local Mortcerf-Lagny ; voie ferrée Lagny, Meaux ; voie ferrée d'intérêt local Meaux, Saint-Souplet, Saint-Mard ; voie ferrée Saint-Mard, Nanteuil-le-Haudouin, Ormoy-Villers, Senlis ;

3^o Voie ferrée Senlis, Creil, Mont, Beauvais, Marseille, Granvillers, Aumale, Blangy, Eu, le Tréport, Mers-les-Bains. Y compris les localités situées sur la limite fixée ci-dessus.

Comme par le passé, en cas d'urgence, les autorités civiles doivent délivrer un sauf-conduit jusqu'à une gare située sur la nouvelle ligne de démarcation.

Les cartes de circulation permanentes délivrées par les autorités civiles aux Français résidant dans la zone des armées au-delà de la limite fixée ci-dessus resteront, jusqu'à nouvel ordre, valables sans visa de l'autorité militaire.

Les cartes de circulation permanentes délivrées par les autorités civiles aux Français résidant dans la zone des armées au-delà de la limite fixée ci-dessus resteront, jusqu'à nouvel ordre, valables sans visa de l'autorité militaire.

Les cartes de circulation permanentes délivrées par les autorités civiles aux Français résidant dans la zone des armées au-delà de la limite fixée ci-dessus resteront, jusqu'à nouvel ordre, valables sans visa de l'autorité militaire.

Les cartes de circulation permanentes délivrées par les autorités civiles aux Français résidant dans la zone des armées au-delà de la limite fixée ci-dessus resteront, jusqu'à nouvel ordre, valables sans visa de l'autorité militaire.

Les cartes de circulation permanentes délivrées par les autorités civiles aux Français résidant dans la zone des armées au-delà de la limite fixée ci-dessus resteront, jusqu'à nouvel ordre, valables sans visa de l'autorité militaire.

Prophéties et prédictions à propos de la guerre

Le bienheureux curé d'Ars aurait prédit la victoire des Alliés

Les événements qui se sont déroulés depuis 1914 ont affirmé la faiblesse de l'art divinatoire.

A moins d'un revirement, que rien ne permet de prévoir, dans les relations de la Russie avec les Alliés, la prophétie de l'Antéchrist n'aura été qu'un bluff impressionnant. De par la faiblesse des bolcheviks, en effet, l'Aigle blanc, l'un des présumés vainqueurs, s'est retiré du combat.

La prophétie dite de Mayence annonçait la fin de la guerre pour 1915 et en 1918 des combats acharnés continuent de se livrer.

D'après une autre prophétie, attribuée à sainte Odile, patronne de l'Alsace, les hostilités devaient cesser en 1917.

Ne parlons que pour mémoire des prédictions plutôt fantaisistes de feu Mme de Thèbes.

Le seul qui aurait réussi à déchiffrer le livre de l'avenir a été saint Malachie. Parlant du pape Benoît XV, il écrivit, au douzième siècle, que sous son règne la chrétienté serait dévastée : « Religio depopulata ». Phrase malheureusement trop vraie.

Et malgré tout, lorsque surviennent les heures d'angoisse, il semble à de nombreuses gens que pour les dissiper le plus sûr moyen est de chercher à percer les voiles qui cèlent à leurs regards les réalités futures.

Pendant que quelques-uns s'ingénient à croire aux prédictions d'un magicien hindou qui, sans désigner d'année, prétend « qu'en novembre un grand empereur perdra sa couronne et que les hostilités prendront fin, d'autres mettent actuellement en relief les prophéties du bienheureux curé d'Ars.

Les textes authentiques n'en ont pas été conservés ; mais, au début des hostilités actuelles, les *Annales d'Ars* ont, paraît-il, publié deux documents. Il ressort de l'un d'eux que non seulement le bienheureux avait annoncé la guerre de 1870, mais aussi « une seconde invasion devant se produire plus tard, celle-là amenant encore nos ennemis vers le centre de notre territoire, mais pour aboutir, cette fois, à leur écrasement et à leur poursuite au-delà du Rhin ».

Cette curieuse prophétie valait d'être signalée. — E. CH.

Au Sénat

Le Sénat a voté hier :

Le projet de loi tendant à rendre obligatoires la vérification et le contrôle des thermomètres destinés à l'usage médical ;

La proposition de loi de M. Cordelet ayant pour objet de modifier et compléter la loi du 17 mars 1909 relative à la vente et au rachat des fonds de commerce ;

Le projet sur l'organisation de l'enseignement professionnel public de l'agriculture.

En fin de séance, M. Henry Chéron a déposé son rapport sur le projet de loi relatif aux pensions.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

13 HEURES. — Pendant la nuit, un détachement de nos troupes a enlevé un poste allemand au sud-est d'Arras et a fait quelques prisonniers.

Des rencontres de patrouilles au nord-est d'Ypres nous ont valu également quelques prisonniers et une mitrailleuse.

L'ennemi a attaqué un de nos postes au nord-est de Robecq. Quelques-uns de nos hommes manquent.

L'artillerie ennemie a été active dans les secteurs de Villers-Bretonneux et d'Albert et entre Festubert et la rivière Clarence.

21 H. 30. — Rien de particulièrement intéressant à signaler sur l'ensemble du front britannique.

Front américain

(30 mai, 21 HEURES). — Au cours d'attaques contre nos nouvelles positions près de Cantigny, l'ennemi a été de nouveau complètement repoussé par notre artillerie et notre infanterie.

EN MACÉDOINE

UN IMPORTANT SUCCÈS DES TROUPES FRANCO-HELLENIQUES

Sur un front de 12 kilomètres, les Alliés avancent de 2 kilomètres, et font plus de 1.500 prisonniers.

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL DE L'ARMÉE D'ORIENT DU 30 MAI). — Le 30, au matin, les troupes helléniques, appuyées par l'artillerie française, se sont portées à l'attaque des positions ennemies très fortes du Skra di Legen (sud de Huma).

Sur toute l'étendue du front d'attaque, qui mesurait 12 kilomètres et sur une profondeur de 2 kilomètres environ, l'infanterie a enlevé, d'un seul élan, la première position ennemie, atteignant tous ses objectifs et les dépassant même en certains points.

L'ennemi a réagi fortement par de violentes tirs d'artillerie et a tenté, à l'ouest du Skra, une contre-attaque qui a échoué complètement. Plus de quinze cents prisonniers, bulgares et allemands, dont 33 officiers, sont actuellement dénombrés.

Un important matériel, non recensé encore, est tombé entre nos mains, au cours de cette brillante opération : les troupes helléniques et les troupes françaises qui ont coopéré avec elles ont fait preuve de plus bel entrain.

Malgré les circonstances atmosphériques défavorables, l'aviation a pris une part active à la bataille en mitraillant, à faible hauteur, les réserves bulgares. Elle a, en outre, bombardé avec succès les gares de la vallée du Vardar et le terrain d'aviation de Hudoro.

Dans la région de Doiran, d'une part, et sur le Dobropolje d'autre part, les troupes britanniques et les troupes serbes ont exécuté avec succès plusieurs coups de main et ramené des prisonniers.

Les avions anglais lancent 21 tonnes d'explosifs

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 29 courant, en raison des nuages à faible hauteur et de la mauvaise visibilité, nos avions n'ont pu travailler efficacement que tard dans la journée, quand le temps s'est éclairci.

Dans les combats aériens, cinq appareils allemands ont été abattus et un autre forcé d'atterrir désarmé. Nous n'avons perdu aucun appareil.

Nous avons jeté cinq tonnes de bombes pendant la journée sur les dépôts de munitions et les cantonnements dans le voisinage d'Armentières et de Bapaume.

Les bombardements ont continué pendant la nuit du 29 au 30 courant. Nous avons lancé, sans perte pour nous, seize tonnes de bombes sur les gares, dont celles de Valenciennes et de Busigny, les villes et les routes derrière les lignes ennemies et les docks de Bruges.

En plus des raids signalés le 29 courant, nos appareils ont violemment bombardé le triangle du chemin de fer de Metz-Saarlouis dans la nuit du 28 au 29. Un seul de nos appareils n'est pas rentré.

Un raid américain dans la Woëvre

OFFICIEL AMÉRICAIN. — En Woëvre, au cours d'un raid exécuté ce matin par nos troupes, nos détachements spéciaux ont opéré des destructions dans les positions avancées de l'ennemi, à qui nos patrouilles ont infligé des pertes en tués, blessés et prisonniers.

En Lorraine, l'activité de l'artillerie a diminué.

Rien à signaler dans les autres secteurs occupés par nos troupes.

Dans la matinée, nos aviateurs ont abattu un appareil ennemi.

L'Amérique appellera 280.000 hommes en juin

WASHINGTON, 31 mai. — On annonce officiellement que 280.000 hommes seront appelés sous les drapeaux en juin. (Havas.)

Les tickets de viande

Aux termes de l'arrêté du 11 mai 1918, les consommateurs n'ont droit le mardi qu'à 200 grammes de viande contre remise d'un coupon de consommation.

Le ministre du Ravitaillement a décidé qu'ils pourraient utiliser pendant le mois courant : le 4, le coupon n° 4 de juin de leur carte individuelle d'alimentation ; le 11, le n° 4 de juillet ; le 18, le n° 4 d'août ; le 25, le n° 4 de septembre.

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier matin, dans l'affaire Caillaux, un négociant américain, M. Hildred.

LA GROSSE BERTHA

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a repris hier. Afin de protéger les écoles, l'autorité académique a mis à l'étude divers projets : transfert des élèves des écoles menacées dans d'autres établissements de Paris ou de la banlieue ; fixation des examens et des vacances à une date plus avancée que les années précédentes, etc.

Des décisions seront rapidement prises.

Bourse de Paris du 31 Mai 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 00	87 00	Obli. Fonc. 1895	378 ..	378 ..
5 0/0 libéré	87 00	87 00	— 1900	408 ..	408 ..
3 0/0 non libéré	60 ..	60 ..	— 1905	418 ..	418 ..
3 0/0 libéré	60 ..	60 ..	— 1910	425 ..	425 ..
4 1/2 0/0	88 75	88 75	— 1917	351 75	351 75
Tunis 1892	30 50	30 50	— 1918	330 50	330 50
Algerie 1892	35 50	35 50	— 1919	1100 ..	1100 ..
Algerie 1893	35 50	35 50	— 1920	755 ..	755 ..
Algerie 1894	35 50	35 50	— 1921	940 ..	940 ..
Algerie 1895	35 50	35 50	— 1922	130 ..	130 ..
Algerie 1896	35 50	35 50	— 1923	130 ..	130 ..
Algerie 1897	35 50	35 50	— 1924	110 ..	110 ..
Algerie 1898	35 50	35 50	— 1925	506 ..	506 ..
Algerie 1899	35 50	35 50	— 1926	446 ..	446 ..
Algerie 1900	35 50	35 50	— 1927	180 ..	180 ..
Algerie 1901	35 50	35 50	— 1928	480 ..	480 ..
Algerie 1902	35 50	35 50	— 1929	164 ..	164 ..
Algerie 1903	35 50	35 50	— 1930	747 ..	747 ..
Algerie 1904	35 50	35 50	— 1931	413 50	413 50
Algerie 1905	35 50	35 50	— 1932	179 ..	179 ..
Algerie 1906	35 50	35 50	— 1933	183 ..	183 ..
Algerie 1907	35 50	35 50	— 1934	183 ..	183 ..
Algerie 1908	35 50	35 50	— 1935	183 ..	183 ..
Algerie 1909	35 50	35 50	— 1936	183 ..	183 ..
Algerie 1910	35 50	35 50	— 1937	183 ..	183 ..
Algerie 1911	35 50	35 50	— 1938	183 ..	183 ..
Algerie 1912	35 50	35 50	— 1939	183 ..	183 ..
Algerie 1913	35 50	35 50	— 1940	183 ..	183 ..
Algerie 1914	35 50	35 50	— 1941	183 ..	183 ..
Algerie 1915	35 50	35 50	— 1942	183 ..	183 ..
Algerie 1916	35 50	35 50	— 1943	183 ..	183 ..
Algerie 1917	35 50	35 50	— 1944	183 ..	183 ..
Algerie 1918	35 50	35 50	— 1945	183 ..	183 ..
Algerie 1919	35 50	35 50	— 1946	183 ..	183 ..
Algerie 1920	35 50	35 50	— 1947	183 ..	183 ..
Algerie 1921	35 50	35 50	— 1948	183 ..	183 ..
Algerie 1922	35 50	35 50	— 1949	183 ..	183 ..
Algerie 1923	35 50	35 50	— 1950	183 ..	183 ..
Algerie 1924	35 50	35 50	— 1951	183 ..	183 ..
Algerie 1925	35 50	35 50	— 1952	183 ..	183 ..
Algerie 1926	35 50	35 50	— 1953	183 ..	183 ..
Algerie 1927	35 50	35 50	— 1954	183 ..	183 ..
Algerie 1928	35 50	35 50	— 1955	183 ..	183 ..
Algerie 1929	35 50	35 50	— 1956	183 ..	183 ..
Algerie 1930	35 50	35 50	— 1957	183 ..	18

PETIT MANUEL
de l'aspirant-scénariste

II. — Le Jeune Premier

D. — Qu'appellez-vous, au cinéma, un Jeune Premier ?

R. — J'appelle ainsi le personnage d'âge mal défini, mais célibataire ou divorcé, qui est chargé d'assurer le sort de la jeune fille, veuve ou divorcée, qu'on lui confiera au bout de douze ou quatorze cents mètres de pellicule.

D. — Dites-nous quels sont les caractères généraux du Jeune Premier ?

R. — Avant les films américains, on requerrait du Jeune Premier un visage agréable, l'élégance du geste, une jaquette bordée d'un galon mohair trop ajustée, et une pelisse à col de fourrure.

D. — Cette panoplie, si j'ose employer le mot, a donc subi des modifications depuis l'activité cinématographique de nos amis et alliés ?

R. — Le vocable « modifications » ne saurait suffire : il s'agit bel et bien d'une révolution dans l'habitus corporis du Jeune Premier. Le cheval du Far-West, parfois sans selle ni bride, a remplacé la jaquette à galon mohair ; l'élégance du geste se manifeste dans le pugilat, et l'attaque d'un train rapide a remplacé le garden-party.

D. — Ce nouvel état de choses va-t-il sans inconvénients pour le Jeune Premier ?

R. — Non, si par inconvénients l'on entend l'étude approfondie de l'équitation, de la natation, du jiu-jitsu et de la savate, du tir à la carabine et de l'équilibre sur fil de fer.

D. — Mais si le Jeune Premier répugne à ces sports variés ?

R. — Il lui reste tout de même quelques moyens de ne point déchoir jusqu'au rang de Jeune Second. Le meilleur consiste à se faire justicier, ou, ce qui revient au même, chef d'une association secrète de criminels. Par ainsi il substituera, dans le premier cas, la majesté à l'acrobatie, et dans le deuxième cas, le froid cynisme ou la fureur tortionnaire à l'entraînement sportif.

D. — Ne venez-vous pas de dire, paradoxalement, que le rôle de justicier et celui de chef de criminels s'équivalent ?

R. — Je l'ai dit, mais non point paradoxalement. N'importe quel Jeune Premier vous affirmera qu'il n'y a aucune différence appréciable entre le rôle de Justicier et celui de Principal Bandit. Qui incarne l'un peut incarner l'autre, et le costume même varie peu. La cape noire du Justicier drapé au mieux le Bandit, les leggings et le masque de velours de l'assassin ne déparent pas le redresseur de torts.

D. — La cape, dites-vous ? Et le masque de velours ? Prétendez-vous plaisanter, en mentionnant des accessoires aussi dénués ?

R. — Je suis, au contraire, d'une gravité parfaite, teintée de mélancolie, et respectueuse des us qu'impose à ses grands Jeunes Premiers le cinéma le plus moderne. Un enfant de six ans sait qu'un Bandit digne de ce nom se signale à l'attention publique par le sombre, la cape, le masque, le passe-montagne à carreaux, la botte Chantilly, le...

D. — Il suffit, il suffit. Connaissez-vous des Jeunes Premiers qui se livrent à d'autres occupations que la philanthropie exaspérée ou les délits de droit commun ?

R. — Certes. Il y a des Jeunes Premiers uniquement mondains et sentimentaux, bien que l'espèce tende à disparaître. Mais, Dieu merci, nous possédons encore de riches jeunes marquis orphelins qui s'ennuient, et des fils adultérins de la meilleure société.

D. — Que fait le riche jeune marquis orphelin qui s'ennuie ?

R. — Il s'étend sur une peau de lion.

D. — Et puis ?

R. — Ce n'est déjà pas si mal.

D. — Mais encore ?

R. — Il fume du tabac d'Orient, et jette sa cigarette d'un mouvement pervers pour aller enlever la fiancée de son meilleur ami. Dans ce dernier cas, il porte un vêtement d'intérieur, fruit incestueux du pyjama et de la douillette, et une chemise sans empois, échantonnée jusqu'à l'inconscience, à col renversé. La même chemise, adoptée par le Jeune Premier quand il représente un musicien génial ou un fougueux sculpteur, cesse d'être un symbole maléfique et signifie seulement la noble indépendance d'un artiste affranchi des préjugés.

D. — Quelle est l'attitude du Jeune Premier recevant chez lui la femme qu'il aime ou qu'il convoite ?

R. — Il écarte la portière pour la laisser entrer.

D. — La porte, voulez-vous dire ?

R. — Non, la portière. Jamais la porte. Puis, il lui baise la main, et dit au valet de chambre : « Laissez-nous », en étendant le bras.

D. — Pourquoi en étendant le bras ?

R. — Parce qu'il est Jeune Premier et qu'il joue un film sérieux. Dans un film comique, le geste du bras n'est pas nécessaire : on peut s'y contenter d'agir comme dans la vie réelle.

D. — Qu'arrive-t-il ensuite ?

R. — Une série de « gros premiers plans ».

D. — Puis ?

R. — L'image, en noir sur fond clair, du couple enlacé et lèvres jointes.

D. — Puis ?

R. — La disparition du même couple,

MALACEINE

POUDRE DE RIZ

LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII, dont l'état de santé s'est très sensiblement amélioré, a pu se lever hier. La fièvre a complètement disparu.

— S. A. R. l'infante Isabelle a été atteinte à son tour par la maladie régnante qui continue à sévir dans toute l'Espagne.

— LL. AA. RR. le prince de Galles et le prince héritier d'Italie sont arrivés à Milan avant-hier soir.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Au moment où M. Klobukowski, ministre de France près le gouvernement belge, a quitté ce poste, M. Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères de Belgique, est allé lui remettre, au nom du roi Albert, le grand cordon de l'Ordre de Léopold.

— M. Georges Dixon Graham, conseiller de l'ambassade britannique à Paris, est promu ministre plénipotentiaire à la même ambassade.

— Le comte D-J. de Lalaing, qui vient d'être nommé secrétaire de la légation de Belgique à Londres, est le fils du comte de Lalaing, qui fut secrétaire de la légation belge à Petrograd et ministre de Belgique près la cour de Saint-James.

CERCLES

— M. Jean de Férol, présenté par le comte de Brouville et M. Maze-Sencier, a été reçu membre du cercle de l'Union artistique.

INFORMATIONS

— Mlle de Baye, surintendante d'armée, chevalier de la Légion d'honneur, décorée de la croix de guerre, a reçu de S. M. le roi d'Angleterre l'ordre royal de la « Red Cross » de première classe.

NAISSANCES

— Mme Raoul Anglès, née Mersch, femme du député des Basses-Alpes, vient de mettre heureusement au monde une fille qui a reçu le prénom de Claude.

— La comtesse de La Panouse est mère d'une fille : Cécile.

— La vicomtesse de Tisseul, née des Francs, a donné le jour à une fille : Alice.

— Mme Paolo de Nohac a mis au monde une fille : Anne.

MARIAGES

— Le mariage de M. Jean de Gournay avec Mlle Tissot, qui devait avoir lieu après-demain lundi, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, est remis à une date ultérieure par suite de la suppression momentanée des permissions.

— Mardi a été béni, dans l'intimité, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du vicomte de Montesquiou-Fézensac, lieutenant du 21^e dragons, décoré de la croix de guerre, fils du comte Henri de Montesquiou-Fézensac et de la comtesse, née de Noailles, avec Mlle Marie Roger, fille du baron Roger, décédé, et de la baronne, née de Sigalas.

— Les témoins du mariage étaient : le marquis d'Oysonville et le marquis de Virieu, ses oncles ; ceux de la mariée : le vicomte Henri de Sigalas, son oncle, et le baron Octave Roger de Sivy, son cousin.

— La quête a été faite par Mlle Solange Roger et M. Jean de Montesquiou-Fézensac.



LE VICOMTE DE MONTESQUIOU-FÉZENSAÇ
ET M^{lle} MARIE ROGER

et par Mlle de La Tour-Maubourg, avec M. Anne-Jules de Noailles.

Une réunion toute familiale a eu lieu après la cérémonie.

DEUILS

— Aujourd'hui samedi aura lieu le service anniversaire de la mort du prince impérial, tué le 1^{er} juin 1879, en Zoulouland. La messe sera dite en l'église Saint-Augustin, à dix heures, au lieu de midi, heure habituelle, en raison d'un mariage célébré aujourd'hui en la même église.

— Hier, à midi, ont été célébrées, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, les obsèques de M. René Oulman, mort des suites d'une blessure reçue sous Verdun.

Nous apprenons la mort :

— Du général Pierre des Vallières, tombé mardi au champ d'honneur, dans la région de Soissons. Nommé chef de la mission française auprès du G. O. G. anglais et promu général de brigade, il fut, sur sa demande, appelé au commandement d'une division.

— De M. Briens, préfet du Pas-de-Calais, qui a succombé, à Paris, aux suites d'une maladie aggravée depuis le commencement de la guerre.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 7-21. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal

La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 5 francs. En Vente Partout et 249, Rue St-Honoré, PARIS (côté de la place Vendôme)

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

DEAUVILLE

« NORMANDY-HOTEL » EST OUVERT

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

Le style, c'est l'homme, a dit — approximativement — en songeant à ses confrères, un écrivain qui donna aux journaux l'idée de porter des manchettes. Il aurait pu appliquer tout aussi judicieusement aux architectes sa définition anthropocentrique. En matière de construction, le style c'est non seulement l'homme, mais c'est la race, c'est le peuple, c'est l'idéal social et moral de toute une nation.

On s'est répandu en plaisanteries faciles sur la lourdeur et la laideur du style architectural de l'Allemagne moderne ; on a raillé ces blocs énormes de maçonnerie, ces maisons en forme de mausolées, ces pyramides assyriennes et ces palais mégalithiques inspirés de la caverne ancestrale et de la grotte primitive. On a eu tort. Ce style a une logique et un idéal précis dont il faut reconnaître la sagesse.

La maison française, la villa italienne, le cottage anglais, le patio espagnol ou l'isba russe répondent à certaines aspirations instinctives de la race qui les construisit. Une maison, pour telle ou telle de ces espèces d'hommes, c'est un intérieur élégant et confortable, c'est une terrasse largement ouverte sur un beau ciel, c'est un nid bien enfoncé dans la verdure, c'est un parasol ou une pelisse de fourrures... Une maison, pour un Allemand, c'est un endroit où l'on finit toujours par recevoir des obus et des torpilles ; il faut, avant tout, en faire une forteresse et un abri.

Allez, rue Bergère, examiner le fameux cube de briques et de béton armé qui a remplacé l'ancien Conservatoire. Son style est assurément germanisant. Voyez quelle admirable entente des lois de la balistique et des conditions de la guerre moderne révèle cet immeuble sévère, mais juste ! Porte de cave, toit blindé et surplombant, murs renforcés ; pas de saillies ou d'ornements vulnérables, partout le rempart à l'épreuve du fer ; les larges baies sont placées assez haut pour n'avoir rien à redouter des éclats, et les étages inférieurs sont protégés, par de fortes grilles entre-croisées, contre les débris de projectiles explosant dans la rue !

Voilà le vrai style de guerre ! Voilà la demeure de l'homme d'aujourd'hui ! Voilà comment il fallait construire Paris !...

Mais, que voulez-vous, nous n'avons jamais rien su prévoir !...

EMILE

Présent !

Au milieu d'un groupe de Pères Conscrits, un sénateur connu raconte ses impressions

EN LIAISON

Les femmes sont charmantes.

Domage, cependant, qu'il soit impossible de causer avec elles ! Il y aurait plaisir à s'entretenir délicatement, en leur compagnie, de sujets piquants, profonds, variés ; elles ont souvent de l'esprit, de la lecture et même du bon sens. Néanmoins toute conversation avec ces êtres délicieux représente un rêve irréalisable, hélas !

Et d'abord, en quel lieu prendre ce plaisir raffiné ? Chez elles, en visite ? Vous n'y pensez pas ! Toutes les deux minutes quel qu'un entre ou sort : il faut se lever, saluer, échanger les premiers mots de politesse... Affolant !

Dans leur boudoir, un bavardage intime et cordial ? Mais non, car il y a le thé qu'on vous offre, les sandwiches, la bonne qui va et vient, et toujours au moment le plus passionnant d'une controverse ou d'un récit : brrr ! le téléphone impérieux retentit soudain. Il faut tout laisser là et décrocher l'oreille du monstre... Adieu, propos aimables et ingénieux !

Vous promenez-vous avec elles au Bois ou dans quelque lieu public ? Alors, la contemplation d'autrui leur enlève toute faculté d'attention à l'égard de vos vaines paroles : vous

discourez dans le désert. Au théâtre, au restaurant, c'est bien pire encore : inutile de leur adresser un seul mot, car leurs esprits voltigent bien loin de vous. La moindre robe les plonge en des méditations considérables, tout autrement que vous ne le sauriez faire.

Enfin, il y a la coiffure que l'on arrange à chaque instant d'un doigt négligent et minutieux à la fois. Il y a la houppette à poudre de riz, qui fait tout à coup du petit sac à main. Il y a le rouge pour les lèvres. Il y a l'étui à cigarettes, la comparaison des tabacs, les allumettes qui ne prennent pas. Il y a... il y a... Et vous prétendez deviser dans ces conditions-là ?

Depuis quelques jours, toutefois, c'est fait de ces misères : car on ne peut plus parler que de la bataille. Comme on s'écoute mutuellement, et qu'elles sont anxieuses, les pauvres femmes ! Ah ! leur attention est fixée, maintenant !...

J'aimais mieux, hélas ! le temps où celle-ci papillonnait à tous les vents. — MARCEL BOULENGER.

Bouchers marchands de poisson

Chacun s'adapte à la guerre. Chacun s'accommode tant bien que mal aux nouvelles conditions de vie qui lui sont faites. Nous avions déjà les pâtisseries devenus



UN BOUCHER « QUI SAIT S'ARRANGER »

marchands de conserves, de figues, de raisins secs.

Et voici que nous avons maintenant des bouchers marchands de poisson.

Oui, certains débiteurs de viande se sont dit : « Puisque M. Boret nous interdit de vendre notre marchandise pendant trois jours par semaine, vendons-en une autre. Au lieu de bœuf, de veau ou de mouton, offrons à notre clientèle de la raie, de la dorade, de la sole et de la limande. »

C'est une élégante solution. Nous avons vu dans le quartier de l'Hôtel-de-Ville une boucherie ainsi transformée en poissonnerie.

Un bel écriteau annonce :

Mercredi, jeudi, vendredi, vente de poissons.

A vrai dire, l'on est un peu surpris du changement de décor. Sur l'étal de marbre, on s'étonne d'apercevoir non plus les belles pièces de chair saignante, mais la marée aux tons d'argent, d'azur et de nacré.

Et ce qui déconcerte surtout, c'est la métamorphose des garçons bouchers.

Ces gros gaillards au teint enluminé n'ont pas encore l'habitude d'arracher les ouïes aux merlans. Dans ce nouvel avatar, l'aiguiseur qui pend sur leur tablier taché de sang paraît évidemment superfluo.

Applaudissons à l'initiative des patrons bouchers. Ils haussaient leurs prix, parce que leur commerce, disaient-ils, était arrêté trois jours sur sept. Mais, à présent qu'ils vendent du poisson, sans doute vont-ils baisser le tarif de la boucherie. C'est du moins notre ferme espérance.

Le général et le mutilé

Dimanche, sur la place de l'Alma, un jeune sergent aviateur qui n'avait plus qu'une jambe marchait en se servant de béquilles ; la croix de guerre avec palme et

la médaille militaire attestaient sa belle conduite.

Il avait fait sans doute un chemin assez long. Il s'arrêta et s'essuya les tempes.

A ce moment, une limousine grise stoppe non loin de lui.

Un général de division en descend. Il s'avance vers le mutilé. Le jeune homme ne songe qu'à corriger sa tenue. Il craint d'être un peu débraillé. Vite, il boutonne sa veste et salue.

— Mon ami, lui dit le général, je viens de vous apercevoir : vous avez l'air fatigué. Voulez-vous monter dans mon auto ? Je vous ramènerai chez vous.

L'aviateur fit quelques facons. Mais le général insista et aida lui-même le blessé à prendre place dans la limousine.

Nos braves ont les chefs qu'ils méritent.

Du lait !!!

Du lait !!!

Les Magasins des Comestibles Terminus (Gare Saint-Lazare) viennent de traiter une affaire importante de Lait condensé non sucré et non écramé des meilleures marques.

La mise en vente commencera le lundi 3 juin, au prix exceptionnel de 1 fr. 10 la boîte.

Madame la ministre

De tous les enfants du globe, les plus heureux sont assurément ceux du Caucase. Par une innovation qui portera sans doute d'heureux fruits, le gouvernement de

ce nouvel Etat vient d'attribuer à une jeune fille de seize ans le portefeuille de l'Instruction publique. Voilà qui va changer la jeunesse caucasienne des antécédents viciés et barbares chargés jusqu'ici d'élaborer les programmes scolaires.

Encore si près de l'enfance, Mlle Irma Mirskowski sympathisera avec ses tout jeunes administrés : elle introduira dans l'emploi du temps des récréations nombreuses et animées ; les penchants seront supprimés. Qui sait, ce sont peut-être les élèves qui puniront les maîtres.

Quant aux étudiants, ils seront tous amoureux du ministre de l'Instruction publique et lui adresseront des vers.

Lumière non voilée

Jamais la lune n'eut autant d'admirateurs que depuis les visites des gothas. D'ailleurs, elle s'en rend compte, se renforce et se montre beaucoup plus qu'on ne le lui demandait.

Des milliers de gens semblent être devenus passionnés d'astronomie ; ils s'informent anxieusement : « Quand sera-t-elle pleine ? A quelle heure se lèvera-t-elle ? »

Immuablement souriante, elle nous envoie sa lumière. Plus ou moins vive toutefois. La clarté fournie par le premier ou par le dernier quartier est loin d'être égale à la moitié de celle que dispense la pleine lune. Au moment de la pleine lune, en effet, l'astre que nous avons en face de nous renvoie directement les rayons du soleil qui se trouve juste derrière nous. Mais au premier ou au dernier quartier, nous ne voyons que de côté la lune éclairée assez obliquement, ce qui augmente à sa surface les champs d'ombre.

On a calculé que le premier quartier ne donne qu'un neuvième de la lumière réfléctée par la pleine lune et le dernier quartier un dixième. Celui-ci est moins bien partagé à cause des larges zones occupées par les soi-disant « mers » très sombres sur la moitié est du disque lunaire.

LE PONT DES ARTS

Le poète Emile Ripert, actuellement sous les drapeaux, se présentera le 10 juin, à 1 heure, à la Sorbonne pour la soutenance de ses thèses de doctorat ès lettres. Les sujets qu'il a choisis sont la Renaissance provençale (1800-1860) et la Versification de Frédéric Mistral.

LE VEILLEUR.

par Lucien Métivet

HEURES PARISIENNES



— Déjeuner à midi, m'sieu' dame, et dîner à sept heures...

— On sait, ma fille, canon à six heures et sirènes à minuit.

Ayuntamiento de Madrid

remplacé sur l'écran — ceci est d'invention récente — par un symbole.

D. — Quel symbole?
R. — Cela dépend de la mentalité des héros. L'objet d'art asiatique et grimaçant convient pour un Jeune Premier morbide; le buste énigmatique de la Renaissance tient lieu, pendant l'étreinte, de la Femme Fatale. Si le Jeune Premier s'occupe d'abuser une innocence éperdue, la colombe vivante, captive d'une main cruelle, est tout indiquée.

D. — Que pensez-vous de l'innovation du symbole sur l'écran?

R. — Que, si elle renseigne d'une manière assez piquante sur le goût de l'auteur du scénario, elle peut, d'autre part, causer chez le spectateur des erreurs regrettables et fausser sa conception du principal interprète.

D. — Exemple?

R. — Exemple: « Tu vois », s'écriait une jeune femme dans l'ombre d'une salle de cinéma, « tu vois qu'il n'est pas si mauvais que tu le dis, le duc! Il voulait simplement effrayer la jeune fille en lui faisant croire qu'il tenait un revolver; ce n'était pas un revolver, c'était un petit pigeon! »

COLETTE.

THÉÂTRES

L'A-PROPOS DE BERTHA

Pour célébrer le Memorial Day, consacré à tous les morts tombés en combattant, les Américains ont donné une soirée solennelle au Théâtre des Champs-Élysées.

Au nombre de plus de deux mille, ils sifflèrent éperdument les *Gosses dans les Ruines*, la dramatique petite pièce de Paul Gsell et Poulbot. Ils la sifflèrent... parce que c'est leur manière d'applaudir.

Au cours de cette pièce la canonnade d'une bataille est imitée par des bruits de coulisse. Pendant que le machiniste s'évertuait à taper sur une grosse caisse pour produire l'effet des explosions, soudain la grosse Bertha se mit à hurler.

Et toute la salle de rire à gorge déployée. On goûta beaucoup l'a-propos de l'ennemi qui secondait si obligeamment le personnel du théâtre.

FOLIES-BERGÈRE

C'EST DANS LA REVUE

QUAND MÊME!

que triomphent

NÉNETTE et RINTINTIN

MADO MINTY

DREAN

BREMONVAL

et ANDRÉE MARLY

100 Artistes — 300 Costumes

LE SUCCÈS DU JOUR

AUJOURD'HUI MATINÉE POPULAIRE

FAUTEUILS: 1, 2, 3 Francs

LA JOURNÉE:

Opéra, 7 h. 30, *Thais*.

Comédie-Française, 8 h., *l'Abbé Constantin*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, les *Contes d'Hoffmann*.

Odéon, 2 h. et 7 h. 45, les *Faux Bonshommes*.

Variétés, 2 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry).

Porte-St-Martin, 8 h. 15, *la Flamée*.

Palais-Royal, 2 h. 30, *la Cagnotte*.

Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.

Antoine, 8 h. 30, *M. Bourdin, professeur*.

Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.

Renaissance, 8 h. 30, *le Coup de fouet*.

Trion-Lyrique, 8 h., les *Mousquetaires au couvent*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.

Scala, 8 h. 30, *l'Amour et Cie*.

Th. Michel, 8 h. 30, *À votre santé*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *l'Expérience du docteur Lorde*.

Déjazet, 8 h. 15, *l'Enfant du miracle*.

Th. des Arts, 8 h., les *Gosses dans les ruines*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue

Quand même! 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.

Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de musical.

Formidable programme.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett,

Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *l'Imprévu et*

Deux Rayons de soleil.

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvre toute l'année

L'affaire Zucco

M. Bonin, juge d'instruction, a interrogé hier M. Guy, caissier de la banque

LES LIVRES

ROME SANS CANOSSA OU LA DIPLOMATIE DE LA PRÉSENCE, par de Monzie

Chicanerons-nous M. de Monzie sur son titre violemment antithétique? Non! Les titres sont comme les affiches, ou, plutôt, ce sont des affiches: les meilleurs sont les plus éclatants, les plus outrés et non pas les plus justes. Où en trouver un plus sonore que ce Canossa, symbole, pour les Homais, du despotisme pontifical? Un prince infortuné, attendant, en chemise, pendant trois jours et trois nuits, dans la neige et sans nourriture, l'audience de l'inflexible Grégoire VII... la belle image d'Épinal! Mais ce n'est qu'une image d'Épinal. Voici, d'ailleurs, le sentiment d'un historien allemand, fort peu enclin à noircir ses compatriotes: « Ce qu'on doit dire, déclare Heile, nettement la conception d'une ambassade qui impliquerait la reconnaissance de la souveraineté temporelle: pour être bien avec le Saint Père, ne nous broillons pas avec l'Italie. Notre ambassadeur serait seulement accrédité auprès du Chef d'une grande force morale. C'est d'ailleurs ce qu'on fait, depuis la guerre, les Anglais luthériens.

Qui ne sait d'ailleurs qu'au lieu de parler haut et ferme, en pleine lumière, nos représentants officiels sont obligés de chuchoter dans l'ombre vaticane, quand il s'agit de notre protectorat d'Orient? Et il s'agit de notre protectorat d'Orient? Et il s'agit de nos nominations ecclésiastiques dans les villages alsaciens reconquis? Ce sont là exemples entre mille qui viennent au fil de la plume. Le rolet de ce fil, secret et profitable, entre la République et le Saint-Siège tiendrait plusieurs numéros d'*Excelsior*.

Résumons le livre de M. de Monzie: Reprétons avec Rome les conversations diplomatiques et seulement sur le temporel. Refaisons, si l'on veut, le *Concordat de la Séparation*. Somme toute les choses ne sont point si tendues qu'on le veut faire accroire. C'est tout au plus une question de souplesse, de protocole. La diplomatie, comme la chimie, est l'art de trouver les formules. Qui trouvera celle capable de concilier et la souplesse ultramontaine et la vivacité française? Un Consalvi, un Cautani concilient en leur temps, et pour le bien des deux puissances, des antagonismes plus heurtés... Aurons-nous bientôt un ambassadeur avoué à Rome? Qui?

Sera-ce M. de Monzie? Il l'a bien mérité.

L'ART DE SÉDUIRE LES FEMMES

par Maurice Magre

Ce petit manuel pratique du parfait belâtre s'est longtemps vendu sous le manteau. Mais M. Marinetti, le futuriste, ayant publié outre-monts *Comme se séduisent le*

donne, le poète Maurice Magre s'est avisé qu'il avait bien tort de ne faire étendard de son succès facile.

Ovide, jadis, écrivait, mais en vers, *L'Art d'aimer*. Est-il plus facile d'aimer que de séduire? Au surplus, qu'il s'agisse de boxe, d'escrime, de pêche à la ligne ou d'amour... les manuels techniques valent ce que vaut le rédacteur. Le titre du recueil de recettes séductrices de M. Maurice Magre me rappelle celui d'un petit livret qui se vendait beaucoup au temps de ma petite enfance: *L'Art de nager*. M. Maurice Magre sait-il nager? Il manque à la fin de son volume, impertinent et libertin, quelques attestations, dûment légalisées, de femmes séduites.

LE TRIANGLE D'OR, roman, par Maurice Leblanc.

Essares hey, affreux métèque mais espion subtil, réussira-t-il à faire filer en Allemagne un milliard d'or français? Le fer, le feu, le poison, les gaz asphyxiants... il emploie tout et le reste...

Heureusement pour la France, pour Maurice Leblanc et pour ses lecteurs, Arsène Lupin n'est pas mort. En un tour de main il retrouve l'argent enfoui sur les berges de la Seine... Comme de juste, il l'offre à la défense nationale.

M. Maurice Leblanc est un bon spécialiste du roman horrible et terrifiant.

Jean-Jacques BROUSSON.

Commerce avec l'ennemi

La 16^e chambre correctionnelle a condamné hier à quatre mois de prison avec sursis et 5.000 francs d'amende, pour commerce avec l'ennemi, un M. Seedorf, représentant à Paris des brevets suédois Hermansen, pour fours récupérateurs, brevets qui, en réalité, seraient exploités par une société allemande de Berlin. M. André Jacobson, en outre, a obtenu pour la chambre syndicale des constructeurs d'usine le droit de se porter partie civile et un franc de dommages-intérêts, plus dix insertions dans les journaux: « Attendu, dit le jugement, qu'il est constant, spécialement à l'époque que nous traversons, que le fait de mettre sur le marché français, comme étant des marchandises neutres ou françaises, des produits d'une société allemande est de nature à jeter une désapprobation patriotique et économique sur les produits vendus et à détruire les règles d'une concurrence normale. »

Communiqués

Les anciens officiers touchés par le décret du rajeunissement des cadres sont engagés à se grouper. Ecrire à M. Marquiset, 32, avenue Malakoff, Paris.

GLYCOMIEL

Goutte à base de Glycérine et de Miel ancien. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 175 francs. 37, F^o Poissonnière, Paris.

Compagnie du Chemin de fer Métropolitain DE PARIS

Société anonyme au capital de 75.000.000 de francs Boulevard Haussmann, 75, à Paris

Messieurs les Actionnaires sont informés que l'Assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 27 mai 1918, n'a pu être tenue valablement à ladite date, le nombre des titres déposés dans le délai imparti n'étant pas suffisant pour le quorum légal.

Cette assemblée est, en conséquence, à nouveau convoquée pour le mercredi 12 juin 1918, à trois heures, salle des Ingénieurs civils, rue Bianche, 19, à Paris.

L'ordre du jour demeure le suivant:

Comptes de l'exercice 1917;

Fixation du dividende;

Nomination d'administrateurs;

Nomination des commissaires;

Autorisations en vertu de l'article 40 de la loi de 1867.

Pour assister à l'assemblée, il faut être propriétaire de vingt actions ou moins ou représenter ce nombre par la réunion de ses actions avec celles d'autres propriétaires d'un moindre nombre, et, si les titres sont au porteur, les avoir déposés dans les caisses de l'un des établissements ci-après ou de leurs succursales et agences: Banque de Paris et des Pays-Bas; Comptoir National d'Escompte de Paris; Crédit Industriel et Commercial; Crédit Lyonnais; Société Générale; et chez MM. Bénéard et Jarislowsky, rue Scribe, 19, à Paris.

Ce dépôt pour continuer d'être effectué jusqu'au 4 juin inclus, extrême délai.

Les pouvoirs donnés pour la première réunion seront valables pour la seconde.

Château de la Coste-Alleins (B.d.R.) v.s. réc. huile d'olive, 58 f. bidon 10 lit. f. gar.c.remb.

table 54 f. blanche 52 f. bidon 10 lit. f. gar.c.remb. M. Votro, 76 f. St-Sauvamin, Marseille.

Huile

nettement la conception d'une ambassade qui impliquerait la reconnaissance de la souveraineté temporelle: pour être bien avec le Saint Père, ne nous broillons pas avec l'Italie. Notre ambassadeur serait seulement accrédité auprès du Chef d'une grande force morale. C'est d'ailleurs ce qu'on fait, depuis la guerre, les Anglais luthériens.

Qui ne sait d'ailleurs qu'au lieu de parler haut et ferme, en pleine lumière, nos représentants officiels sont obligés de chuchoter dans l'ombre vaticane, quand il s'agit de notre protectorat d'Orient? Et il s'agit de notre protectorat d'Orient? Et il s'agit de nos nominations ecclésiastiques dans les villages alsaciens reconquis? Ce sont là exemples entre mille qui viennent au fil de la plume. Le rolet de ce fil, secret et profitable, entre la République et le Saint-Siège tiendrait plusieurs numéros d'*Excelsior*.

Résumons le livre de M. de Monzie: Reprétons avec Rome les conversations diplomatiques et seulement sur le temporel. Refaisons, si l'on veut, le *Concordat de la Séparation*. Somme toute les choses ne sont point si tendues qu'on le veut faire accroire. C'est tout au plus une question de souplesse, de protocole. La diplomatie, comme la chimie, est l'art de trouver les formules. Qui trouvera celle capable de concilier et la souplesse ultramontaine et la vivacité française? Un Consalvi, un Cautani concilient en leur temps, et pour le bien des deux puissances, des antagonismes plus heurtés... Aurons-nous bientôt un ambassadeur avoué à Rome? Qui?

Sera-ce M. de Monzie? Il l'a bien mérité.

L'ART DE SÉDUIRE LES FEMMES

par Maurice Magre

Ce petit manuel pratique du parfait belâtre s'est longtemps vendu sous le manteau. Mais M. Marinetti, le futuriste, ayant publié outre-monts *Comme se séduisent le*

donne, le poète Maurice Magre s'est avisé qu'il avait bien tort de ne faire étendard de son succès facile.

Ovide, jadis, écrivait, mais en vers, *L'Art d'aimer*. Est-il plus facile d'aimer que de séduire? Au surplus, qu'il s'agisse de boxe, d'escrime, de pêche à la ligne ou d'amour... les manuels techniques valent ce que vaut le rédacteur. Le titre du recueil de recettes séductrices de M. Maurice Magre me rappelle celui d'un petit livret qui se vendait beaucoup au temps de ma petite enfance: *L'Art de nager*. M. Maurice Magre sait-il nager? Il manque à la fin de son volume, impertinent et libertin, quelques attestations, dûment légalisées, de femmes séduites.

LE TRIANGLE D'OR, roman, par Maurice Leblanc.

Essares hey, affreux métèque mais espion subtil, réussira-t-il à faire filer en Allemagne un milliard d'or français? Le fer, le feu, le poison, les gaz asphyxiants... il emploie tout et le reste...

Heureusement pour la France, pour Maurice Leblanc et pour ses lecteurs, Arsène Lupin n'est pas mort. En un tour de main il retrouve l'argent enfoui sur les berges de la Seine... Comme de juste, il l'offre à la défense nationale.

M. Maurice Leblanc est un bon spécialiste du roman horrible et terrifiant.

Jean-Jacques BROUSSON.

Commerce avec l'ennemi

La 16^e chambre correctionnelle a condamné hier à quatre mois de prison avec sursis et 5.000 francs d'amende, pour commerce avec l'ennemi, un M. Seedorf, représentant à Paris des brevets suédois Hermansen, pour fours récupérateurs, brevets qui, en réalité, seraient exploités par une société allemande de Berlin. M. André Jacobson, en outre, a obtenu pour la chambre syndicale des constructeurs d'usine le droit de se porter partie civile et un franc de dommages-intérêts, plus dix insertions dans les journaux: « Attendu, dit le jugement, qu'il est constant, spécialement à l'époque que nous traversons, que le fait de mettre sur le marché français, comme étant des marchandises neutres ou françaises, des produits d'une société allemande est de nature à jeter une désapprobation patriotique et économique sur les produits vendus et à détruire les règles d'une concurrence normale. »

Communiqués

Les anciens officiers touchés par le décret du rajeunissement des cadres sont engagés à se grouper. Ecrire à M. Marquiset, 32, avenue Malakoff, Paris.

GLYCOMIEL

Goutte à base de Glycérine et de Miel ancien. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 175 francs. 37, F^o Poissonnière, Paris.

Compagnie du Chemin de fer Métropolitain DE PARIS

Société anonyme au capital de 75.000.000 de francs Boulevard Haussmann, 75, à Paris

Messieurs les Actionnaires sont informés que l'Assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 27 mai 1918, n'a pu être tenue valablement à ladite date, le nombre des titres déposés dans le délai imparti n'étant pas suffisant pour le quorum légal.

Cette assemblée est, en conséquence, à nouveau convoquée pour le mercredi 12 juin 1918, à trois heures, salle des Ingénieurs civils, rue Bianche, 19, à Paris.

L'ordre du jour demeure le suivant:

Comptes de l'exercice 1917;

Fixation du dividende;

Nomination d'administrateurs;

Nomination des commissaires;

Autorisations en vertu de l'article 40 de la loi de 1867.

Pour assister à l'assemblée, il faut être propriétaire de vingt actions ou moins ou représenter ce nombre par la réunion de ses actions avec celles d'autres propriétaires d'un moindre nombre, et, si les titres sont au porteur, les avoir déposés dans les caisses de l'un des établissements ci-après ou de leurs succursales et agences: Banque de Paris et des Pays-Bas; Comptoir National d'Escompte de Paris; Crédit Industriel et Commercial; Crédit Lyonnais; Société Générale; et chez MM. Bénéard et Jarislowsky, rue Scribe, 19, à Paris.

Ce dépôt pour continuer d'être effectué jusqu'au 4 juin inclus, extrême délai.

Les pouvoirs donnés pour la première réunion seront valables pour la seconde.

Château de la Coste-Alleins (B.d.R.) v.s. réc. huile d'olive, 58 f. bidon 10 lit. f. gar.c.remb.

table 54 f. blanche 52 f. bidon 10 lit. f. gar.c.remb. M. Votro, 76 f. St-Sauvamin, Marseille.

Huile

MIGRAINES
NÉURALGIES
RHUMATISMES

et tous maux d'un caractère nerveux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés

d'ASPIRINE
"USINES du RHONE"

La Tasse de 50 Comprimés: 1^{re} 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

LE 6 JUIN 1918, à 4 h. 30, à la Manutention militaire, quai Debilly, à Paris, vente aux enchères de liqueurs de marque.

L'Organisation

Le système "AGRANLIVRE L'AVENIR" supprime tous les Grands-Livres. — Cette méthode nouvelle, absolument inédite est envoyée franco contre 2 francs adressés à F. NICOLLET, Av. Alsace-Lorraine, 35, Grenoble.

TISANE BONNARD

0.90 la boîte toutes Pharmacies.

Grâce EPILATOIRE Rosée

L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK

SPECIAL POUR ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 6 fr. mand. ou timb. Env. discr. S. PORTVIN, 2, Pl. du 1^{er} M^o Français, PARIS

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3^e CHATEL GUYON 3^e

CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

PNEUS A CORDES

PALMER

14, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

AH! QUE J'AI MAL!

Une douleur sourde et persistante vous fait pousser cette exclamation et si, en suivant vos paroles d'un geste, vous portez instinctivement votre main dans le bas du dos, c'est que vos reins sont malades. Or, n'attendez pas que la douleur soit insupportable, mais prenez immédiatement les PILULES FOSTER POUR LES REINS qui rendent l'activité nécessaire aux reins et à la vessie pour chasser du sang l'excès de l'acide urique. Prises à temps, elles vous préserveront sûrement de maladies plus graves, telles que: Néphrite, Coliques Néphrétiques, Gravelle, Mal de Bright, etc. Leur action bienfaisante et curative est universellement reconnue aujourd'hui.

La Boîte: 2.50; 6 Boîtes: 20 fr. Imprimé en plus 0.40 par Boîte. Dans toutes les Pharmacies ou France, R. HENRI, 20, St-Sauvamin, Paris-14.

ARGENT DE SUITE

SAINT-G. RUE DU HAVRE. achète plus cher que tous BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

1^{re} VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de:

110 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

30 MOTOCYCLETES 5 MOTEURS, 10 CHANGEMENTS DE VITESSE

2^{me} VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de:

40 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS

50 MOTOCYCLETES — 5 MOTEURS 5 Châssis de Vitesse — 25 Silex-ét

EXPOSITION

4^{re} Vente au CHAMP DE MARS (Emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 25 mai au 7 juin, période pendant laquelle les soumissions seront reçues.

2^e Vente au CHAMP DE COURSES DE VINCENNES (Seine), du 27 mai au 9 juin.

L'ADJUDICATION sera prononcée pour la 1^{re} vente au CHAMP DE MARS, le 8 juin. Pour la 2^e vente, à VINCENNES (Champ de Courses), le 10 juin.

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

La Vogue

dont jouit (entre autres usages) comme Dentifrice

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

CRÈME MARGUERITE LEMPLEY

D'HORTY-S-PARIS

Le vin est cher, réservez-le pour ceux de l'Avant, Privrez-vous-en et buvez à l'Arrière

"LA BIENFRUITÉE"

Exquise Boisson de table à base de fruits frais

Flacon pour 10 litres: 2 fr. 50, en Vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries, etc., etc. Envoi franco contre mandat-poste de 2 fr. 75 à P. MONFORT, 66, boulevard Port-Royal, Paris.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

Machines à coudre SINGER

102, rue de Valenciennes, PARIS

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

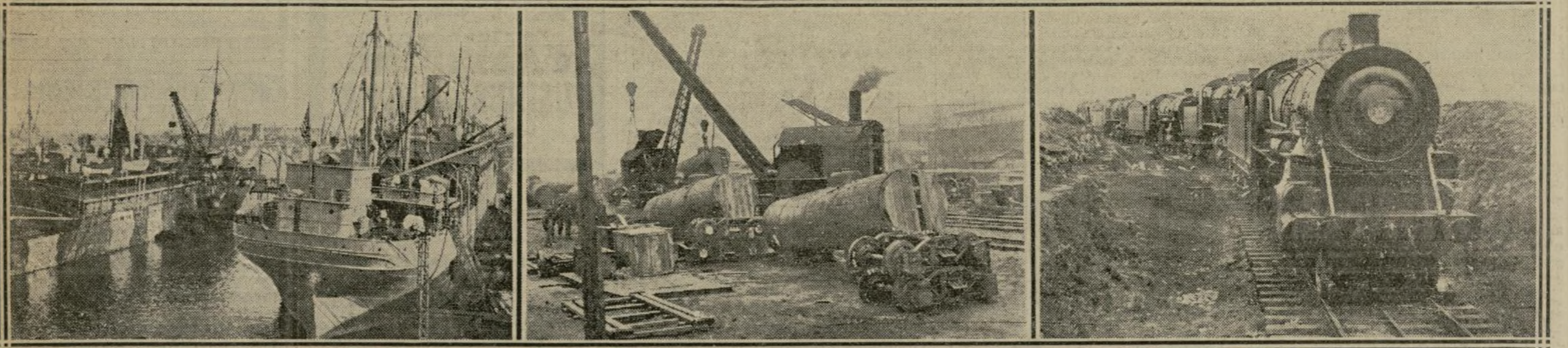
JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hypophosphate des Dames (2 fr. la boîte, - 10 fr. 30 par boîte pour

LE PUISSANT EFFORT ACCOMPLI PAR NOS ALLIÉS DES ÉTATS-UNIS



DES CARGOS APPORTENT DES LOCOMOTIVES **LES LOCOMOTIVES DÉMONTÉES SONT A QUAI** **LES LOCOMOTIVES, SUR RAILS, SONT PRÊTES**

L'effort industriel effectué par nos alliés américains est considérable en tous points et constitue un des éléments les plus importants de la « guerre d'usine » que représente la lutte actuelle. On sait la place que tiennent les chemins de fer dans notre préparation. Les Américains nous apportent en masse trains et locomotives. Voici trois photos significatives : 1^o Des cargos arrivent dans une base américaine de France, ayant à bord un matériel considérable pour les voies ferrées ; 2^o Des locomotives démontées sont mises à quai dans cette même base ; 3^o Ces locomotives viennent enfin d'être placées sur les rails d'une voie construite par les Américains. Elles sont déjà sous pression.

LE LAVAGE DU SANG

Toute machine qu'on ne nettoierait jamais serait fatalement condamnée à fonctionner mal, sinon même à ne plus fonctionner du tout. C'est la une vérité expérimentale qui s'applique aux yeux de tout homme de bon sens. L'être vivant, par le fait qu'il est, lui aussi, une machine infiniment compliquée, partant infiniment vulnérable et sensible, échappe encore moins que les machines inertes à cette inéluctable loi.

Il n'est, en réalité, pas une seule des maladies, pas une seule des déchéances, pas une seule des infirmités ou des lésions dont nous souffrons qui ne procède, directement ou indirectement, de l'empassement de l'un quelconque des rouages de ce mécanisme si délicat, et des grippages ou des détériorations qui s'ensuivent. Il est donc indispensable de veiller en permanence à ce que nous appelons « son nettoyage » méticuleux.

A l'état normal, parbleu, la nature se charge elle-même de la besogne, et l'équilibre s'établit tout seul, spontanément, en quelques sortes, grâce à l'élimination automatique des impuretés.

Mais qui donc pourrait se flatter de vivre à l'état normal, en ces temps de surmenage et de fièvre, où l'hygiène est mieux honorée qu'observée, au milieu d'émotions incessantes, dans une atmosphère chargée de microbes, de poussières, d'infections et de pestilences ? A défaut des microbes pathogènes qui pullulent en dedans comme en dehors de l'économie, abstraction faite des mauvais germes et de leurs toxines, n'est-ce pas assez du jeu même de la vie, cette « pourriture continue », et de l'usage des cellules pour saturer le sang de ces déchets qui sont comme qui dirait les cendres et les résidus du foyer intérieur ?

D'où la nécessité d'aider la nature qui, parfois, s'oublie, et de procéder, de temps à autre, en ses lieux et places, à une dépurative artificielle, comme on écouille son fusil, comme on nettoie son canon.

Reste à savoir comment s'y prendre car, comme dit l'autre, « il y a la manière ». Le plus sage est encore de s'abstenir des drogues suspectes et des traitements douteux, qui empoisonnent plus de malades qu'ils n'en guérissent, pour reprendre tout bonnement la méthode des anciens, celle des sages par une longue expérience, et d'en revenir aux herbes médicamenteuses, à ces simples dont les animaux, avec la sûreté de leur instinct, nous enseignent eux-mêmes les mystérieuses vertus.

L'histoire des siècles n'est-elle pas là pour attester que la médecine végétale, qui fut la première en date, est aussi la plus rationnelle et la plus efficace ?

Les bons moments du temps jadis, à qui la vie contemplative laissait le loisir d'étudier la science et de pratiquer la charité, ne s'y étaient pas mépris, et l'on ne compte plus les merveilleuses recettes que la patiente observation de la flore et de la faune nous a laissées. Elles ont été, et elles le sont encore, les bases de la médecine moderne, et qu'ils avaient appris à appliquer, avec autant de perspicacité que de désintéressement, à l'art de guérir le pauvre malade.

Malheureusement, sans doute, beaucoup de ces précieuses recettes se sont perdues, lors de la tourmente révolutionnaire qui dispersa les ordres religieux. Quelques-uns cependant ont survécu, et, pieusement recueillis de père en fils dans certaines familles, peuvent encore rendre d'immenses services.

C'est le cas, par exemple, de la fameuse *Tisane des Charleux* de Durbon, dont M. Berthier, directeur du Laboratoire de la Croix-Rouge à Grenoble (Isère), est aujourd'hui l'unique dépositaire.

Exclusivement faite du jus concentré des plantes aromatiques des Alpes, dont l'action spécifique est si puissante, sélectionnées, dosées et cuisinées avec un soin scrupuleux, après avoir été cueillies aux endroits voulus et juste au bon moment, la *Tisane des Charleux* mérite d'être considérée comme le Roi des Dépuratifs. Rien de tel pour dégorger les reins et le foie, ces filtres à poison par excellence, purger l'intestin, désinfecter l'estomac, rincer la vessie, décongestionner les viscères. Rien de tel pour précipiter l'évacuation de ce qu'on appelle autrefois les humeurs pécuniaires, dont l'accumulation dans le foie intérieur engendre, perpétue ou aggrave tant de diathèses, tant d'auto-intoxications, tant de malaises ou de misères, depuis le rhumatisme jusqu'à la migraine, en passant par la dyspepsie, l'hyperacidité, l'obésité, le diabète et toutes les maladies de peau, sans parler des maladies des femmes, qui ont le plus souvent la même origine.

La *Tisane des Charleux* s'impose à tous ceux qui se sentent malades ou qui ont peur de le devenir. C'est la médication alpestre, à faire chez soi, et qui vaut une saison à la montagne dont, à moindres frais, elle a tous les effets bienfaisants.

Une cure de *Tisane des Charleux*, c'est un véritable lavage du sang.

Qu'on se le dise !

Docteur Pot.

N. B. — On trouve la *Tisane des Charleux* dans toutes les bonnes pharmacies (5 fr. 50 le flacon, impôt compris). J. Berthier, pharmacien, Laboratoire de la Croix-Rouge, à Grenoble (Isère).

France gare mandat de 6 francs

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes

En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

TARIF

Demandes d'emploi — Gens de Maison. 1 fr. la ligne de 36 lettres ou signes

Offres d'emploi — Leçons — Locations — Pensions de Famille — Appartements meublés — Fleurs et Plantes — Chevaux — Voitures et Harnais. 1,50 la ligne de 36 lettres ou signes

Alimentation — Occasions — Fonds de Commerce — Ventes de Propriétés — Cabinets d'Affaires. 2 fr. la ligne de 36 lettres ou signes

Capitales — Hygiène — Cours et Institutions — Chiens — Divers et toutes autres rubriques non spécifiées. 2,50 la ligne de 36 lettres ou signes

AVIS IMPORTANT

Nous n'acceptons aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa du commissaire de police.

A Paris, du quartier de l'auteur de l'annonce.

Dans les départements, au visa du commissaire de police de la localité où, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas. (Cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sûreté nationale.)

DEMANDES D'EMPLOI

Chant. apt. lim. Renault av. remorq. offre voyag. Transports. Poinet, Nogent-s.-Marne (S.). Tél. 62.

On demande écritures à faire chez soi ou emploi auprès d'un malade. — Mme Massart, 18, rue Scheffer (10^e).

JEUNE DAME, COMMERÇANTE éprouvée guerre, désire trouver gérance dans maison sérieuse : Société américaine de préférence. Références et cautionnement. — Mme Brette, poste restante, Taverny (Seine-et-Oise).

Bonne vendeuse p. couture dem. place pour l'été. B. réf. S'adr. à l'Office de la Côte d'Azur, à Nice.

Courcier patenté de pass. à Paris cherche maison sérieuse pour la représenter à Marseille. Ecrire DONZET, 90, rue Delambre, Paris.

Monsieur 40 ans, actif, instruit, cherche situation sérieuse comm. industrie. Rouet, Bureau 39, Paris.

ouv. peintre ayant outillage dem. trav. à façon à Paris ou prov. Réf. Brennetot, 14, r. Fernat, Paris.

Dame représentant bien demande emploi gérance. Nestler, 37, avenue de Saxe.

OFFRES D'EMPLOI

On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 3 h., 1^{er} étage.

On dem. artistes et débutants distins. p. cinéma. Agence Lysip, 17, rue La Rochefoucauld, 3 à 5.

On demande un « clerc pour étude notaire ». Ecrire Guilet, à Roulers (Indre-et-Loire).

Pour créer chez soi affaires par correspondance, écrire à E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

Gérances fac. p. dame ou ménage disp. de 3000 à 3000 fr. — Balotau, 1, place de la République.

Débutants qui désirent jouer au cinéma, adressez-vous Film Aura, 145, avenue de Villiers, 1^{er} et 2^e ét.

Sit. sér. à M^o ou dame disp. p. capital. Constant, Passy.

Dames et messieurs instruits peuvent se créer situation honnêtement, discrètement, n'importe où. Ni capitaux, ni représentation. Aurora C^o 89, New Oxford Street, 89, Londres.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne. Avocat spécialiste, 4, square Mantebeuge, Paris.



LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou la nuit, et par correspondance. Ecole PIGIER, 33, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE COURS SINAT DE PIANO par correspond. suppr. l'étude mécan. la rempl. p. un travail intellect. qui économ. 4^e ann. d'études, enseig. en q. leçons plus que des années d'études.

COURS SINAT D'HARMONIE, explique tout, fait tout comprendre. Prépa au profess., diplômes. Violon, chant, solf. Demander tr. intier. programme gratuit et fee. L.-R. SINAT, 1, r. Jean-Bologne, Paris.

APARTEMENTS MEUBLÉS 1 fr. 50 la ligne. 2 min. Etolie. App. fraid. der. entrées. meub. à louer. 3 sal. s. a. m. cab. trav. 2 ch. a. 2 cab. toil. s. de b. cuis. off. ch. dom. Tél. asc. élect. gaz. S'adr. 46, av. Niel.

Chambres meublées à la journ. dans maison part. : luxe et confort. 41, rue des Acacias.

A louer près porte Saint-Denis jolie chambre très bien meublée sur rue, 1^{er} étage, caves adoss. Mme Lacroix, 6, rue Mazagan. English spoken.

Luxp. a. t. c. m. m. d. g. m. 150, 5-10, 2^e c. Rougemont.

Capitaine rentr. armées ch. pet. app. m. préf. rive g. Ecrire Mossie, 30, rue de Valenciennes, Paris.

Repos et santé, 1^{er} étage, sur jardin, avec ou sans pension, 3, rue Chancé (s. r. d'Autent).

Coquet appart. meub. élect. 100, rue St-Lazare. 60 francs jolie chamb. meublée, 82, rue Legendre.

Bd St-Germain 132, app. m. p. lux. Meub. Odéon. Etolie. Jol. apt. prop. gai, cuis. arg. 34, rue Duret.

Meuble appart. 6 pièces, luxe, tout confort moderne, chauffage, téléphone. 700 francs par mois. 6, rue du Sergent-Hoff.

A pp. m. s. r. 2 ch. 4 lits, sal. à manger, gde cuis., gaz part., 225 fr. p. mois, 39, r. d. Petits-Champs.

D^e maison bourg., belle chamb. meub. s. r. indep., élect., confort mod., 2^e étage, 11, rue de Berne.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne. Famille prend. pensionnaires ; bon air. Prix modéré. Vernet, Moulon, par Vevry (Puy-de-Dôme).

Côte d'Azur. Saison bains de mer, saison hiver et vie de famille dans belle propriété (pension ou viager). Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (Alpes-Mar.).

Professeur dipl. prend. enfants pension dans maison campagne Ouest, 2 heures Paris. S'adresser 9, rue Ambroise-Paré (10^e).

Famille prend. enfant ; près bois, rare, jardin. Well, Grande-Rue, 239, Garches (Seine-et-Oise).

HOTELS HOTEL CRILLON, Paris. PLAGE DE LA CONCORDE.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1918.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne. D^e quart. privil. (Ternes), b. appart. 2 s. - entr. d. tr. D^e suite m. conf. mod. 15 mois bail min. S. a. m. 2 sal., cuis. 4 ch. m. l. s. de b. 2 cab. toil., 2 ch. dom. 2 caves. A s. louer m. meublée 4300 an ou meublée 600 par ms. Jouiss. imm. S'adr. Concorde, 299, Bd Pereire.

Dem. à 1^{er} villa meub. Penant, 33, Ch. d'Antin, Paris.

A louer maison meublée avec gd jardin. M. Lorge, à Saint-Sauveur-sur-Ecole (S.-et-M.).

Désire louer gde banlieue ou prov. appartem. ou pavillon 5 pièces, cuisine. — Ecrire Chéron, 17, rue Parent, Montgeron (Seine-et-Oise).

Pour louer appartements meublés ou non, bout., villas, s'adr. Agence Madeleine, 18, rue Royale.

Château meub. Gironde à louer. Parc, bois. — Labrie, Pellegrue (Gironde).

Propriété meublée 13 p., eau, gaz, 20 jardin, à louer de suite, 20, Bd Malmaison, La Malmaison (S.-O.).

CHARENTAIS. Printania-Plage (Manche). A louer tr. b. march. tr. ou partie gde m. conf. meub. 15 lits. Conva pens. fam. ou fam. 10-12 pers. ou 2 group. 4-5 p. oav. 2 cuis. S'adr. M. Vergnaud, Modern' Hotel, 5, rue Broca, ou M. Porte, 5, rue Basse-des-Carmes, Paris.

FLEURS ET PLANTES

1 fr. 50 la ligne. Colis postaux œillets, roses, arums blancs, glaïeuls, palmiers, etc. Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (Alp.-M.).

ALIMENTATION 2 fr. la ligne. L^e prêt à cuire : un morceau de porc salé ; un demi-kilo de beurre fin ; 6 œufs à la coque ; un pot de délicieuses rillettes du Mans ; un fromage du pays ; des fruits de saison. Livraison rapide, franco, cont. mandat 13 fr. 50. TAILPIN, château de l'Abbaye, Vitré (Sarthe). Prix spécial pour vente en gros.

LES PRODUITS DES FERMES. Un poulet de grain prêt à cuire ; un morceau de porc salé ; un demi-kilo de beurre fin ; 6 œufs à la coque ; un pot de délicieuses rillettes du Mans ; un fromage du pays ; des fruits de saison. Livraison rapide, franco, cont. mandat 13 fr. 50. TAILPIN, château de l'Abbaye, Vitré (Sarthe). Prix spécial pour vente en gros.

MACHINES A GLACE pratiques, pour tous usages, produisant rapidement, sous tous climats, blocs de glace et carafes glacées.

GLACIÈRES SORBETIÈRES OMNIUM FRIGORIFIQUE 23, boulevard Sébastopol, PARIS

Pour éviter la hausse des denrées, dem. tarif F. Post. recel. 25 fr. — Docks, 1, r. Claperyon, Paris.

Cassoulet et bœuf en conserve, Spécialité pour le fret et prisonniers de guerre. Demander tarif. Terguer, 13, rue Aurélien, Toulouse.

Huile de table, bid. 5 lit. 23 fr. Savon non salicé post. 10 k. 27 fr. c. «univer». Ecr. F. r. M. D. Freissier-Dominguez, à Salon (Bouches-du-Rhône).

Hirgo-viande cuite p. chien, volaille, porc. Caisse 10 kg. fco, 10 fr. mod. Desroix, Pavillons-s.-Bois.

SAVOIR extra 70 % env. 10 kg., 36 fr. fco c. remb. THONIX, 8, rue du Saint-Père, Paris.

OCASIONS 2 fr. la ligne. A ceder collections Vie Automobile, Technique Auto et Arrière. Omnium, Technique Moderne et ouvrages scientifiques. Ecrire, pour rendez-vous : Brunel, 7, rue Bachaumont.

Suis ach. arm. à gl. angl. et tabl. nuit citr. ou orme. S'adr. S. abst. Ecr. prix. Doridot, 85, Bd Haussmann.

PIERRES à briquet fraisées 5^m/m. la douz. 2 fr. 50. Les 25, 4 fr. 50 ; les 50, 8 fr. ; le cent, 15 fr. fco mandat-poste. — Hayot, 67, rue Carnot, Levallois.

A chète GLACES et VERRES occasion. Ecr. M. Chévaux, fabrig. Miroiterie, 23, r. Mercœur, Paris (19^e).

CHAISES A VENDRE, 350 bonnes et fortes chaises cannelées à vendre ; conviendrait pour salles de spectacles ou cinémas. — 4 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

NOUVEAU W.-C. A TIRAGE POUR LA CAMPAGNE combiné avec effet et garde d'eau économique, absolument inodore.

Stock : Lavabos, Postes et W.-C. anglais, 1^{er} et 2^e choix. Chauffe-bains au bois — Douches GIRARDOT-VINCENT, 19, rue Miromesnil, PARIS

A chat le gram. pièces or 3,40, bijoux 2,85, platine 16 fr., argent 14 c., pier. fines, dentiers prix fort. Ecr. ou voir. Rouget, 206, Bd Pereire, Paris.

Machine à écrire Smith Premier, n^o 10, bicolor, parfait état. Victor Lefèvre, Société Nouvelle de Publicité, 90, Champs-Élysées.

Jachète pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. Urgent.

Appareil photographique déficient 9x12 avec 12 plaques, objectif très lumineux. — Hagerman, 1, avenue Félix-Faure, Paris.

Pianos 3, rue Chénier. Voir concierge. Prix : 800 fr.

PRIME UTILE. Envoyez votre adresse aux Etablissements SMELDUR, à Enghien (S.-et-O.), vous recevrez gratis instructions p^o renseigner vos chaus-sures vous-même à peu de frais, et 6 m. m. m. m. m.

Très bonne lunette 9x12 avec objectif Kraus Zeiss F-2-3, vendue complète, 125 fr. occasion splendide. Ecrire M. G. Henry, 32, r. Castérès, Cligny.

DRAP D'ELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf.

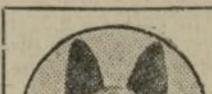
PIERRES A BRIQUET fraisées 5 m/m, choisies, tr. fines, ne se désagrègent pas ; la douzaine, 2 fr. 40 ; les 50, 8 fr. ; le 100, 15 fr., franco contre mandat. — J. BOHJ, 7, cité Trévise, Paris (9^e).

A vendre superbe garniture de cheminée époque Louis XIV, authentique garantie, 60.000 francs. Normal Institut, 23, rue de Rivoli, Paris.

LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires Larousse, etc. Valeur maxima. BOUQUET C^o, 6, passage Verdeau, Paris.

A vendre REMINGTON JA 50363, état neuf. — C. Peltier, 52, rue La-Boétie.

Achète livres sérieux. Ecr. E. D., 57, av. de Suffren.



ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARETTE, 7 min. du métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 235. Centaine chiens policiers toutes races, chiens guerre et fox ratters ; chiens luxe nains. Expéditions 1^{er} pays. English spoken. Succursale à TROUVILLE, 23, rue de Paris

Etalon berger belge Tervueren, sujet unique, toute beauté, dressé attaque, défens, garde. — Liette, 44, rue Tailboul.

Docteurs, Fox, Loudous, Péquelin, Scott, Toy, Chénal National, 6 imp. des Sureau, St-Maurice (S.) Tél. 1.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne. A vendre ravissant petit attelage, poney 1^{er} 2^e, maring-car et harnais, conduit par dame, 2.800 fr., visible 74, avenue de l'Assy, Maisons-Laffitte.

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne. 30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de la Révère, Neuilly (Seine). — tégr. Wagran 09-58.

4 places de Dion 8 HP, type A. U., magnéto, carburateur Claudel. Menard, 34, rue St-Dominique.

BÉGAUDET, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne. M. Barbe, professeur spéc., 6, r. Gambetta, Toulouse.

DIVERS 2 fr. 50 la ligne. Cheveux, chute arrêtée, repousse certaine. C. 4-50 Mme Blanche, 72, r. Legendre, env. traitement.

MASSAGE, MAGNETISME. — CABINET physiothérapique de Passy, 5, rue de l'Annulation.

MAX, 42, faubourg Montmartre, Paris (9^e), envoie M. contre 4 francs spécimen de ses nombreuses et superbes collections de CARTES PHOTOS. La collection choisie, 10 francs ; complète, 20 francs.

BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. M^o LAFMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

CICATRICES et ASPERITES enlevées par DIEU. Deux brochures fco, 0 fr. 50. NORMAL INSTITUT, 23, r. de Rivoli, Paris. (Voir des annonces suivantes).

Coins des pieds. Recettes cont. 2 fr. en timb.-poste à Mme Hénon, 53, r. J.-J. Duval, Neuilly-sur-Seine.

Traites réparer vos dentiers aux Laboratoires de Prothèse dentaire, 142, faubourg St-Denis, Paris. Toutes réparations en 3 heures. Prix modérés.

Un amateur, M. Brémont, achète très cher (et paie 10 % aux intermédiaires) gravures anciennes de Huot, Janinet, Debucourt, Demarteau, Ward, etc., ainsi que miniatures. — Lui écrire : 209, rue Saint-Honoré, 209, Paris.

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne. CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture. C. 4-50 tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme Lasmaritres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

VILLEGIATURES Les Alpes françaises

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE 64 Jardy et Jardy-Rest.

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU Restaurant tr. recherché

BRIDES-LES-BAINS Le Pavillon-Hôtel Lafont inaugure le 1^{er} juin dans son parc LE ROYAL HOTEL, construit mod. avec dern. conf.

LES VOIRONS S.-S.-EVIAN. Montagne de France, class. 3^e point de vue en Europe. Séjour de repos, 1.200 mètres d'altitude. HOTEL DES CHALETS, par Beège (Haute-Savoie).

LES ALPES FRANÇAISES est l'édition d'été de LA CÔTE D'AZUR, qui chaque semaine la Liste des étrangers des stations de Savoie, Dauphiné, Alpes : Hautes, Basses et Maritimes. Direct à Nice. Bureaux corresp. av. Syndicats d'Initiative. Reçoit abonn. et publicités d'EXCELSIOR.

La Côte d'Azur

AGAY près CANNES, LES ROCHES ROUGES domin. mer. Centre excursions Estérel.

MONTE-CARLO TERMINUS-HOTEL Tr. frais. Cuis. abond. soign. P^o 12 fr. p. j. B^o mer.

NICE G^o HOTEL O'CONNOR Trés central. — Ouvert toute l'année.

La Montagne

M^o REYARD PAR AIX-LES-BAINS Alt. 1.545 mètres. 1^{er} stal alpestre de France. Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre desservit p^o ch. for à crém. Sports d'été, d'hiver